L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 40 Le numéro 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte"—*Racine.* Sudbury, Ont., jeudi 22 mars 1945

Lettre d'Ottawa

LA DERNIERE SESSION DU PARLEMENT ACTUEL S'OUVRE DANS LA CAPITALE DU PAYS

M. King revient de Washington.—Le Canada n'abandonnera point la préférence impériale.—Il se peut que M. King préside la conférence de San-Francisco.—Le général McNaughton pointe le col. Ralston, sans le nommer, comme la cause pour laquelle il abandonna le commandement du corps expéditionnaire canadien.—M. Emile Vaillancourt est nommé ministre du Canada à Cuba.—Les jours du gouvernement Drew sont comptés et celui-ci tomberait avant la fin de la session à Toronto.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—M. King est de retour de Washington où il était allé visiter le président Roosevelt. Il n'a pas révélé la nature des pourparlers qu'il a eus avec le chef de la nation américaine. C'est au cours de la session qui s'ouvrira lundi que le premier ministre du Canada fera rapport de sa visite au président Roosevelt.

Le leader du gouvernment canadien, à sa descente du train, a donné, cependant, quelques-unes des impressions de son voyage. M. King nourrit l'espoir que la prochaine conférence de San-Francisco sera un succès. "Les nations qui se réuniront à San-Francisco, en effet, a-t-il dit, s'entendront sans difficulté pour organiser une nouvelle société des nations". Au dire de M. King, le président Roosevelt est optimiste et croit que cette réunion portera les fruits que l'on en attend.

PREFERENCE IMPERIALE

Au cours de sa visite aux Etats-Unis, M. King et le président Roosevelt ont fait une déclaration conjointe sur la nécessité d'abaisser les barrières tarifaires, pour promouvoir le commerce international après la guerre. Les journalistes ne manquèrent d'interroger le premier ministre canadien sur ce point. Certains commentateurs politiques ont voulu voir, dans cette déclarations, un grand événement. Ainsi le correspondant parlementaire de l'Action catholique écrivait d'Ottawa à son journal: "La déclaration Roosevelt-King prend, en effet, des proportions considérables pour le Canada. C'est une rupture officielle avec une politique tarifaire qui assurait une protection au commerce impérial et dont le Canada lui-même a abondamment bénéficié dans le passé. Bref, en s'unissant avec M. Roosevelt pour réclamer la liberté du commerce, le premier ministre a mis un terme, pour toutes fins pratiques, au système de la préférence impériale qui était jusqu'ici le fondement essentiel de notre politique économique et qui conditionnait par surcroit tous les mouvements de notre politique extérieure... En perdant le tarif protectionniste de l'Empire, le Canada court le risque d'abandonner des avantages qui étaient jusqu'ici assurés à notre grande industrie. En retour, le Canada coupe l'un des derniers liens qui le rattachaient au char impérial et il fait une tentative audacieuse pour établir le règne de la paix".

La déclaration Roosevelt-King, au contraire, est loin de contenir tout ce que le correspondant parlementaire de l'Action catholique y voit. En revenant au Canada, le premier ministre du pays, en effet, a répondu aux journalistes que cette déclaration exprimait plutôt un point de vue personnel, une volonté commune, qu'une politique officielle. "C'est un désir, continua M. King, d'enlever les barrières tarifaires et les restrictions commerciales, qui furent des sources de rivalités et de conflits dans le passé, et de voir s'établir, entre les nations, des relations intellectuelles et commerciales beaucoup plus libres, afin qu'elles se connaissent mieux les unes les autres et que, se connaissant mieux, elles s'entendent plus parfaitement".

Cette explication est claire. La déclaration Roosevelt-King n'est pas autre chose qu'une déclaration de principe, qu'un voeu, contenant l'opinion personnelle des deux hommes d'Etat. Elle est un idéal vers lequel MM. Roosevelt et King pensent que les nations du monde doivent tendre. Il ne s'agit aucunement de l'expession d'une politique officielle, que les deux gouvernements, celui des Etats-Unis et celui du Canada mettent ou mettront immédiatement en vigueur.

M. King n'a laissé aucun doute à ce sujet. Un journaliste américain, en effet, voulut avoir plus de précision sur ce point. Il demanda donc au premier ministre du Canada si cette déclaration sur la liberté du commerce sera consacrée, en fait, par une entente diplomatique officielle entre le Canada et les Etats-Unis. M. King reprit qu'il ne s'agit pas, pour le moment, d'établir une politique de liberté du commerce dans une forme spécifique. "La déclaration de Washington, ajouta-t-il, énonce les principes qui découlent d'un objectif commun et, comme il arrive le plus souvent, l'application de ces principes dans une politique spécifique se réalise ensuite naturellement par la force des choses".

Il n'y a donc, dans la déclaration Roosevelt-King, rien ce qui concerne le Canada, "aucune rupture officielle avec une politique tarifaire qui assurait une protection au commerce impérial". Par cette déclaration, M. King n'a pas "mis un terme, pour toutes fins pratiques, au système de la préférence impériale qui était jusqu'ici le fondement essentiel de notre politique économique et qui conditionnait par surcroit tous les mouvements de notre politique extérieure". Le Canada, par la déclaration Roosevelt-King, n'a pas perdu "le tarif protectionniste de l'Empire" et il n'a pas coupé "l'un des derniers liens qui le rattachaient au char impérial".

Le régime de la préférence impériale, quoi qu'on en pense, continue d'être le fondement essentiel de notre politique économique, de conditionner notre politique extérieure, et le Canada conserve ce lien qui le rattache au char impérial. Ce régime continuera après la guerre. Car, à n'en pas douter, le premier ministre King ne le considère pas comme une source des rivalités et des conflits qui ont éclaté dans le passé.

QUI PRESIDERA A SAN-FRANCISCO?

La visite de M. King à Washington a donné lieu à deux rumeurs. D'après la première, il se pourrait que le premier ministre du Canada soit choisi comme président de la conférence de San-Francisco. M. King ferait sans doute un bon président. Mais, si, comme il l'a laissé entendre, il ne restera pas, à San-Francisco, pendant toute la conférence, à cause du travail que la direction du pays lui impose à Ottawa, nous voyons difficilement comment il pourra accepter. Somme toute, il y a du pour et du contre dans le choix de M. King à la présidence de la conférence de San-Francisco.

Il nous semble que les grandes puissances ne devront pas accepter ce poste. Autrement, ce pourrait induire les nations moyennes et les petites nations à croire que les grandes puissances veulent diriger elles seules La conférence de San-Francisco. Un président choisi parmi les représentants des grandes puissances pourrait présenter certains inconvénients, dans le cas où ce président serait appelé à prendre une décision défavorable à l'une ou l'autre d'entre elles. Les organisateurs de la conférence de San-Francisco vont certainement prendre tous les moyens d'éviter les brouilles possibles entre les grandes puissances. Le choix logique serait un représentant des nations moyennes ou des petites nations. Or,

suite à la dernière page

Il meurt subitement

En route chez-lui après avoir fêté un anniversaire de mariage sur le chemin Skead, Pierre Giroux, entrepreneur en construction de Sudbury, a succombé à une attaque cardiaque. Le chauffeur de l'auto Léo Landriault, de Coniston, s'est empressé de conduire le mourant chez le Dr Kirk à Garson, mais M. Giroux est mort avant d'arriver. Le défunt, qui demeurait à Sudbury depuis 35 ans, était né à Sarsfield Ontario. Il laisse pour le pleurer trois fils, Joseph en Hollande, avec l'armée canadienne; Jean, dans la marine, et Pierre cantonné sur la côte ouest avec l'armée canadienne. Il laisse aussi six filles Mme P. Thompson, de Lockerby; Mme L. Blake, de Sudbury; Mme L. Parker, de Levack, Mme B. Baker, de Toronto; Madeleine, de Montréal et Léa, de Sudbury.

Chansons de chez nous

Le folklore, expression musicale et souvent humoristique, de la vie d'un groupe ethnique, conserve son importance vitale même de nos jours. Nous aimons à nous bercer au rythme des vieilles chansons de chez nous parce qu'elles font revivre l'histoire de notre passé enrichie de détails plaisants ou tragiques selon l'épisode en question.

"Marianne s'en allant au moulin" garde toujours la même grâce s'attirant toutes nos sympathies. Du "p'tit navire qui n'avait ja-jamais navigué", son voyage dramatique, jusqu'au paisible sommeil de "mon petit gars": tous ces refrains demeurent une source de joie pour nous.

Le prochain concert des "*Chansons de chez nous*" met en vedette M. Emile Boucher, Ténor bien connu d'Ottawa. L'ancien compagnon de M. Charles Marchand chez les "Troubadours de Bytown" nous revient pour une troisième visite. Nous l'avons connu et apprécié dans le passé, chez le "Quatuor Alouette" et en personne ici à Sudbury. Il est accompagné de M. Wilfrid Charette, organiste à la basilique d'Ottawa et directeur de la Symphonie Lasalle.

Les Jeunes Laurentiens se réjouissent de pouvoir vous offrir, à vous tous Canadiens-français de la région, une soirée vraiment à nous. Soyez les bienvenus, le 4 avril, à la Salle Ste-Anne.

P. S.: Dans l'après-midi aura lieu un concert spécial pour les enfants des écoles.

Un mandat de deux ans

Dans un discours prononcé devant le Canadian Junior Service Club, le maire W.-S. Beaton a déclaré qu'en toute probabilité la proposition d'avoir une élection partielle pour un mandat de deux ans au conseil de ville serait soumise à l'approbation des électeurs lors du prochain scrutin. Le maire dit que le mandat de deux ans avait été refusé aux polls déjà, mais que le sentiment de la majorité opterait pour une élection partielle chaque année avec un mandat de deux ans, tout comme pour la Commission des écoles et diverses commissions de la ville.

Autre blessé de guerre

Un autre soldat de Sudbury, Norman Bertrand, anciennement de la rue Murray, a reçu des blessures en Hollande. Il fut atteint à la hanche droite et au mollet gauche par des balles. La nouvelle de son accident fut communiquée à son épouse qui demeure à 282 rue Murray. Le soldat Bertrand a deux frères dans l'armée, Philippe en Hollande et Armand cantonné en Angleterre.

Au service de M. Frank Varieur

Il y a eu service pour l'âme de feu M. Frank Varieur dans l'église Ste-Anne. Une affluence d'amis a comblé l'église pendant le service qui fut chanté par le Père J. Gamache. Le père André Dupras a servi comme diacre et le Père L.-J. Pouliot du Collège comme sous-diacre. Les porteurs honoraires furent F.-A. Ricard, le Dr R. Hurtubise, Albert Whissel, W.-E. Mason, James Kelly, Luke O'Connor, Tom Bannon, D. H. Andress, J.-C. Gravelle, Harry Claridge, Stuart Handerson et Paul Mayrand. Ont porté le corps, A. Joubert, R. Roy, Roland Grenon, Bruno St-Pierre, Harry Lauzon et Noël Lachapelle.

Canadiens, nous resterons

Dans un récent discours qu'il faisait récemment, Mitchell Hepburn, leader libéral à la législature ontarienne, fit cette stupéfiante déclaration: "Vous ne pourrez faire des Canadiens-français des impérialistes, pas maintenant du moins, il faudra beaucoup de temps et d'éducation, et dans l'intervalle toutes les autres parties des populations canadiennes doivent être patientes."

Venant de Mitch Hepburn, cette déclaration nous renverse. En général, le chef libéral semblait partager et comprendre notre point de vue. Si telle est encore son attitude, nous en doutons, un rêve s'y est ajouté celui de changer notre mentalité canadienne. Remarquez le moyen: "Beaucoup de temps et d'éducation".

Eh bien! Mitchell Hepburn et ses pareils, sachez que le temps et l'éducation ne réussiront pas à changer notre mentalité canadienne qui a ses bases dans les profondeurs de notre histoire!

Le temps nous empêche de continuer. Il faudra y revenir et bientôt.

MAXIME

André Mathieu

André Mathieu est passé. Tous ont crié au génie. Et personne n'a eu tort. Mais le génie n'est pas pour lui seul, il n'est pas égoiste, et nous devons prendre la part qui nous revient. Celle-là est riche.

Part de fierté. Une nation enfante un génie, c'est le summum de civilisation. Génie d'interprétation, génie de composition.

Part de travail. Celui-là met note sur note pour l'enchantement de ses concitoyens. Celui-ci placera jour par jour son idée dans le coin où s'effectuera le travail nécessaire. Le travail a donné à tous. Il est aussi noble chez l'ouvrier que chez le musicien.

Part d'éducation nationale. Vive notre musique! Pourquoi le jazz, et le débauchement américains. Nous avons des danses, des chants, de la musique. Pour s'en servir. Vive la danse canadienne.. Plus sociable et plus morale.

Part de réflexion, d'approfondissement de nos valeurs nationales. Pourquoi pas alors accepter le parti qui répond aux aspirations nationales; à toutes nos aspirations nationales essentiellement.

Conseil de Ville

En réunion spéciale, le Conseil de Sudbury a autorisé des résolutions pour l'élaboration d'édits nécessaires à l'installation d'égoûts dans les subdivisions Harry John et Little Britain. Ces travaux seront inclus dans le budget du Département des Travaux Publics pour l'an 1945. Les échevins n'ont pas pu atteindre l'unanimité sur la question du salaire des pompiers qui fut discutée lors de la réunion. Il s'agissait de voter un nouvel édit établissant une échelle de salaires pour les pompiers. L'édit fixera un salaire maximum de $155 par mois après trois ans de service.

La préférence aux Vétérans

D'accord avec la politique d'accorder la préférence aux vétérans de cette guerre aux postes du gouvernement, l'association Conservatrice de Sudbury fut avisée de trois nominations. Trois anciens aviateurs ont reçu une nomination temporaire au Débit de la Commission des Liqueurs à Sudbury. Les jeunes gens sont Doug Yuill, "Doc" Bernier et Rodolphe Gatien. Le personnel aura augmenté à cause de l'affluence de gens qui voudront obtenir leur nouveau permis qui sera émis après le premier avril.

Solidarité internationale

Les employés de Cinémas à Sudbury attendaient toujours l'ordre d'un directeur d'Union aux Etats-Unis pour cesser de travailler. Toutefois Luke Fox, secrétaire de la cellule de Sudbury n'avait reçu rien de nouveau après la consigne d'attendre. M. Fox déclare que les employés de Cinémas à Sudbury suivront à la lettre tout ordre par les chefs d'Union. Et si l'ordre parvient à Sudbury demandant qu'on cesse de faire tourner les films de Hollywood, les employés de Sudbury obéiraient. Le secrétaire et le gérant d'affaires de la Cellule 634 des Projectionnistes, affiliée à l'International Alliance of Theatrical Employes, a avoué qu'un tel ordre fermerait tout Cinéma à Sudbury et dans tout le Dominion.

Emile BOUCHER
Wilfrid CHARETTE

CHANSONS DE CHEZ-NOUS
(refrains de nos pères)
Présentés par "Les Jeunes Laurentiens"

SALLE STE-ANNE
mercredi, le 4 avril
8.30 p.m.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

"SAUVER LA FAÇADE"

Le désir de sauvegarder les apparences a probablement causé plus de désastres qu'aucune autre forme du culte du moi. —"Sauver la façade"? tel est le mot d'ordre, et pour que l'étalage paraisse intact, on n'hésite pas à sacrifier tout ce qui est infiniment plus important.

On ne peut comprendre qu'entre sa dignité—et celle-ci est souvent mal comprise—et son bonheur, l'homme choisisse toujours la dignité et trouve une amère satisfaction à se dire qu'il a "sauvé la façade". —Il sacrifiera même ses intérêts à cette précieuse façade. Il tient à l'opinion des indifférents plus qu'à son bien-être, plus qu'à ses rêves.

De nombreuses femmes ont quitté le mari qu'elles aimaient véritablement et se sont condamnées à une douloureuse solitude afin de ne pas avouer qu'elles avaient des torts, de ne pas s'humilier. Des parents pleins de ressentiment pour l'enfant qu'ils chérissent, mais qui les a bravés, persisteront dans une attitude de glaciale bouderie alors que leur colère est tombée depuis bien longtemps. Seule la vanité les retient d'avouer que les aspirations audacieuses de la jeunesse peuvent se justifier. Un fossé se creuse entre deux êtres qui s'aimaient, une pénible contrainte pèse sur la maison: mais qu'importe, la façade est sauve!

Vouloir par-dessus tout sauver la façade cela signifie qu'on attache plus de prix à sa réputation qu'à sa personnalité, que l'opinion d'autrui importe plus qu'une honnête estimation de soi-même, en somme, que l'on place la publicité au-dessus de la justice.

Courrier de Lysette

D. —On dit que les faibles qui ont vécu longtemps sous l'oppression, se cadrent parfois et se découvrent un cran insoupçonné. Je voudrais être de ceux-là, je verrais peut-être la fin de mes peines. Je me suis mariée peu après ma sortie du pensionnat à un homme qui avait vingt ans de plus que moi. J'ai eu cinq fils dont l'aîné à seize ans .En dix-sept ans de ménage, je n'ai jamais eu un jour de congé, ni un mot d'encouragement. J'ai travaillé jusqu'à épuisement complet .En plus de tenir ma maison et d'élever mes enfants, je faisais la comptabilité de mon mari qui n'a aucune instruction. Je fis de la débilité et dut me faire traiter pendant longtemps. Aujourd'hui mon mari et mes grands fils disent que le travail ne fait pas mourir une femme et que celle-ci est faite pour les travaux de la maison, tandis que le soir après sa journée, un homme a besoin de se reposer. J'ai tout sacrifié pour eux et parce que ma santé ne me permet plus les gros travaux, il me taxent d'égoisme. je n'ai que trente-sept ans, je songe parfois à quitter la maison et à prendre un emploi. Qu'en pensez-vous? — UNE QUI FUT TROP BONNE.

R.— Quitter la maison ne serait pas un remède, car vous rencontreriez au dehors d'autres difficultés. Il faudrait plutôt, comme vous le dites, vous cabrer, imposer votre prestige, réclamer vos droits, démontrer, ce qui est facile, à ces hommes bornés et sans coeur, l'absurdité de leur raisonnement et ne répondre aux injures que par un dédaigneux silence.

• •

D. — Une jeune fille peut-elle demander à un jeune homme de venir la voir chez elle ou si cette demande doit être faite par le jeune homme? — BRUNETTE AUX YEUX BLEUS.

R.— Une jeune fille peut fort bien inviter chez elle un jeune homme à qui elle croit plaire. Mais elle peut aussi attendre que celui-ci en demande la permission. C'est matière de tact.

• •

D.— Si je sors avec une fille une fois ou deux, et que je la trouve aimable, est-ce à moi ou à elle de me demander pour la prochaine rencontre. Aussi comment puis-je m'apercevoir qu'elle m'aime? Par quelles marques. — UN JEUNE HOMME DISTINGUE ET QUI NE VOUDRAIT PAS FAIRE DE BETISES.

R.— Pour votre première question voyez ce que je réponds à Brunette aux yeux bleus. On souhaite toujours, avoir la certitude d'être aimé mais l'amour est ce qu'il y a de plus fragile, on est sûr de ses seuls sentiments et encore, ils peuvent varier du jour au lendemain...

• •

D.— J'aimerais savoir la signification des noms suivants: Fleurette, Laurent, Marie, Laure, Simone, Adrienne et Bernadette. — MERCI BEAUCOUP.

R.— Ces noms signifient: Fleurette, petite fleur; Laurent, brillant gai; Marie, gracieuse; Laure, succès; Simone, docile; Adrienne, langoureuse; Bernadette, prédestinée.

• •

D.— Il y a dans ma place, les Jeunes Laurentiennes me dit-on, qui réunit des jeunes filles. J'aimerais bien joindre cette association. De quelle façon m'y prendre. LECTRICE.

R.— Faites-en la demande, soit par écrit, soit par l'intervention d'une personne qui est déjà membre des Laurentiennes .Sinon, travaillez à connaître d'abord une jeune fille de ce groupe et faites sa conquête de telle façon qu'elle vous présentera aux autres. Bon succès.

• •

D. —Que dites-vous d'un ami qui après que je lui ai donné des raisons suffisantes pour ne pas le recevoir persiste quand même à venir? Comment m'en débarrasser. — JE ME CONFIE A VOUS.

R.— Vous pourriez vous excuser en disant que vous avez à sortir ou encore faire dire à la personne qui lui ouvrira la porte que vous êtes sortie ou simplement que vous êtes trop occupée pour le recevoir. Il y a mille moyens de chasser un importun.

• •

D.— Voici pour la correspondante Brune aux jeux bleus qui demandait la manière de nettoyer des mitaines de cuir rouge. Ce cuir se lave à l'eau légèrement savonneuse, se rince à l'eau froide et l'on l'essore avec un linge sec. Faites sécher entièrement à l'ombre. —VOTRE COURRIER M'INTERESSE.

R.— Je vous remercie mille fois d'avoir bien voulu vous donner la peine d'écrire pour aider notre correspondante. J'espère qu'elle lire votre réponse aujourd'hui.

• •

D.— J'admire beaucoup la justesse des réponses que vous donnez à vos correspondants. C'est à mon tour de vous consulter. Ne trouvez-vous pas chère Lysette, que la femme est inférieure à l'homme. Votre opinion me serait peut-être utile. —MYSTERIEUX.

R.— Merci pour vos bonnes paroles. Vous semblez porter à croire que la femme serait inférieure à l'homme. Libre à vous d'avoir ces idées très discutables. Que diriez-vous si je vous avouais qu'innombrables sont celles qui pensent autrement. Un livre sérieux sur la question vous éclaircraient Vous pourriez lire "l'Ame de la Femme" de Gina Lombroso. Vous trouverez ce livre à la Librairie Loisirs. Je crois que chacune de ces pages vous intéressera infiniment et vous aidera à mieux comprendre, sinon à mieux apprécier l'être que vous jugé très inférieur à vous Monsieur le Mystérieux. Vous penserez peut-être alors, avec Alexandre Dumas que si "L'homme vaut plus, la femme vaut mieux".

LYSETTE

Les vêtements de laine

Le plus grand service que vous puissiez rendre à votre petit costume de tweed, à votre robe de laine — eux vous en rendront bien d'autres — c'est un brossage énergique avec une brosse ferme qui, non seulement enlèvera la poussière, mais fera passer un mauvais quart d'heure aux mites, ces ennemis de vos vêtements.

Les chandails méritent aussi les plus grands égads. Lavons-les fréquemment à l'eau tiède, légèrement savonneuse. Ne les tordons pas trop durement. Les presser seulement entre ses mains, avec précaution. On les fera sécher sur une grosse serviette de bain, prenant bien soin de leur redonner leur forme primitive. On conseille de découper une feuille de papier de la forme du chandail, avant le lavage, et de rajuster celui-ci sur ce patron pour le séchage.

Les jerseys en faveur

Si les tissus de lainage obtiennent une vogue sans précédent, ils se voient opposer le faveur toujours croissante des jerseys. Il y en a dans toute la gamme des couleurs, des bleus les plus suaves, aux rouges les plus flamboyants. Ce tissu très souple moule gracieusement la taille et accentue le mouvement des contours tout en amincissant la ligne.

Partout prévaut le jersey et il tient la vogue en toute saison dans les vêtements de sport, les négligés, les pyjamas, les costumes de jeu, les robes d'après-midi, les manteaux d'intérieur, et n'a de cesse que lorsqu'il a réussi à coiffer ou à ganter les belles élégantes.

Le jersey s'implante donc partout, pour toute circonstance et à toute heure du jour; et il offre une telle variété de dessins et de couleurs qu'il se renouvelle à volonté. Certains tissus de jersey imprimé, n'imitent-ils pas le velours ou encore le fin lainage? Ils font ressortir une telle richesse de ton qu'il est impossible de ne pas se laisser charmer par cette symphonie de nuances.

Sa fraîcheur lui assure un autre avantage et le met au tout premier rang des tissus d'été que laissent prévoir les créations printanières déjà élaborées et présentées en avant-première dans les grands centres de la mode.

Après Dieu, l'ouvrier le plus important de l'éducation chrétienne c'est la mère: c'est d'elle que dépend l'avenir de ses fils; c'est elle qui peut en faire un Abel ou un Cain. — P Didon.

LES LAMPES

Les lampes qui brûlaient, ce soir, sur la colline,
Pourquoi m'ont-elles mis cette angoisse dans l'âme?
Elles n'étaient, pourtant, qu'une multiple flamme,
Douce et visible à peine aux yeux qui la devinent.

Sous le voile léger d'un frêle abat-jour rose,
Les lampes éclairaient, en ces heures calmées,
Le visage pâli des femmes bien-aimées,
Et l'auréole d'or d'un enfant qui repose.

Lueur. Des coeurs humains sont là, dans le silence,
Plus proches, de cette ombre, encore, qui les serre.
Des coeurs humains, des coeurs meurtris, des coeurs sincères
Lueur. Des coeurs vivants sont là dans la souffrance.

Ah! ces lampes vers quoi tous nos regards se tendent,
Coeurs battants et brûlants sur l'ombre de la terre,
Coeurs brûlants et saignants à cause du mystère,
Les lampes de la nuit, sans fin, elles attendent.

Elles attendent ceux qui ne reviendront pas.
Elles attendent ceux qui partaient en chantant.
Attendre tant, et sans espoir et si longtemps.
Le Silence..Et jamais le bruit lointain d'un pas!

Les lampes qui brûlaient ce soir sur la colline
Marquaient le lieu sacré de la douleur humaine.
Et leur humble clarté, humble et visible à peine,
Brûle et ne s'éteint plus aux yeux qui la devinent.

Louis LEFEBVRE.

DE BONS OEUFS FRAIS DANS L'ALIMENTATION

Les oeufs constituent un aliment familier et souvent un "mets d'urgence", lorsqu'arrive un visiteur imprévu et que le boucher n'a pas dans sa glacière la viande dont on aurait besoin. A la campagne, on n'a qu'à courir au poulailler pour y trouver de quoi préparer un excellent repas. A la ville, les oeufs sont maintenant abondants et moins chers. Ils sont considérés comme un aliment essentiel à la santé, voilà pourquoi il nous faut en manger au moins 3 ou 4 par semaine. C'est la quantité minimum. Mangeons-en davantage si nous le pouvons.

• •

OEUFS AUX NOUILLES

2 tasses de nouilles de grosseur moyenne (non cuites)
5 tasses d'eau bouillante salée
2 c. à table de gras
2 c. à table de farine
1 tasse de lait 4
½ c. à thé de sel
⅛ tasse de piment vert haché
2 c. à table de fromage râpé
Sel et poivre au goût
4 oeufs.

Cuire les nouilles dans l'eau bouillante salée, assécher. Faire une sauce blanche avec la farine, le gras, le lait et les assaisonnements. Ajouter le piment vert, le fromage râpé et brasser au-dessus de l'eau bouillante jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Ajouter aux nouilles et mêler bien. Verser dans un plat graissé allant au four. Laisser quatre cavités dans le mélange et mettre un oeuf dans chacune. Poivrer et saler légèrement. Cuire dans un four de 375°F pendant 10 à 15 minutes, ou jusqu'à ce que les oeufs soient cuits. Servira 4 personnes.

• •

OMELETTE AUX POMMES DE TERRE

½ tasse de lait
1 tasse de pommes de terre
1 c. à thé jus d'oignon
Sel au goût, poivre
4 oeufs, séparés

Mêler le lait et les pommes de terre. Ajouter le jus d'oignon et les assaisonnements. Battre avec le jaune d'oeuf, ajouter ensuite le blanc d'oeuf bien battu. Etendre dans un plat graissé et cuire lentement jusqu'à ce que le mélange ait une belle teinte brune. Pour 4 ou 5 personnes.

• •

OEUFS COMBINAISON

¾ tasse d'eau
1 tasse de soupe aux tomates
1 tasse de chapelure
1 tasse de pois ou fèves jaunes cuites
1 c. à thé d'oignon haché
Sel et poivre
½ tasse de fromage râpé
4 oeufs

Mêler la soupe et l'eau. Ajouter la chapelure, les légumes, le sel, le poivre et le fromage. Verser dans un plat graissé, laisser tomber 4 oeufs dans la sauce. Cuire dans un four modérément chaud, 375° F jusqu'à ce que les oeufs se tiennent. Couvrir de fromage râpé. Servir.

• •

OEUFS FARCIS

8 oeufs cuits dur
1 tasse de foie cuit (passée au hache-viande)
3 c. à thé de sauce épicée
Sel et poivre au goût
2 tasses de sauce blanche chaude

Enlever les écailles, couper les oeufs en deux. Enlever les jaunes et mêler avec le foie, la sauce Chili et les assaisonnements. Remplir les blancs d'oeufs avec le mélange. Recouvrir de sauce blanche. Servir sur des rôties. Les oeufs peuvent être placés dans une casserole avec la sauce blanche et saupoudrés de jaunes d'oeufs émiettés. Réchauffer au four, 350°F

• •

SOUFFLE AUX OEUFS

½ c. à table de beurre
½ c. à table de farine
1/3 de tasse de crème
1 jaune d'oeuf
1 blanc d'oeuf
½ c. à thé de sel

Faire fondre le beurre dans une casserole, ajouter la farine, bien mélanger; verser graduellement la crème chaude, faire cuire ce mélange au bain-marie pendant trois ou quatre minutes, laisser refroidir un peu, ajouter le jaune d'oeuf et le sel, battre deux minutes et ajouter le blanc d'oeuf en neige. Verser ce mélange dans un petit moule beurré et le cuire au bain-marie à four modéré.

• •

OMELETTE MOUSSELINE

6 oeufs
5 c. à table de crème épaisse
Sel, poivre et beurre

Battez les jaunes d'oeufs, ajoutez sel et poivre ainsi que 5 cuillérées à table de crème épaisse. Ajoutez ensuite les blancs battus en neige et faite cuire l'omelette comme d'habitude, dans une poêle avec plus de beurre que pour les autres. Ce genre d'omelette peut se garnir de tomates, champignons, etc.

• •

OEUFS CUITS OU FOUR AVEC RIZ ET SAUCE AUX TOMATES

1 tasse de riz
1 tasse de sauce aux tomates
4 oeufs
2 cuillérées à thé de sel

Avec une cuiller, diviser le riz en quatre parties sur un plat au gratin, assaisonner de sel et poivre, mettre au four pendant cinq minutes; retirer et couvrir avec la sauce. Mettre un oeuf au centre de chaque division.

• •

OEUFS POCHES AUX CHAMPIGNONS

Faire bouillir 1 pinte d'eau avec 1 c. à table de vinaigre et 1 c. à thé de sel. Quand l'eau est bien bouillante y faire glisser des oeufs préalablement cassés dans une soucoupe. Couvrir la casserole et laisser pocher 10 minutes .Retirer soigneusement avec une écumoire; dresser sur rôties beurrés et entourer d'une sauce aux champignons.

La presse a été la grande machine de guerre contre la vérité catholique: c'est avec la presse que nous devrons la défendre. — Cardinal Caverot.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-9700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 22 MARS 1945

L'image, "mauvaise herbe" de l'intelligence . . .

Les auteurs spirituels disent de veiller sur les sens, ceux-ci étant la porte de l'âme. Si nous mettons en regard de cette affirmation les tendances de la littérature et de la photographie modernes, il est facile de voir à quoi visent la plupart des auteurs et directeurs de revues...

On n'écrit pas pour rire ou pour passer le temps, comme on ne flatte pas les bas instincts du genre humain pour le simple plaisir d'égayer ses temps libres... Ces gens ont compris bien des choses; ils se sont rendus compte que nos sens n'étaient plus la porte qui s'ouvre sur les connaissances utiles à l'intelligence, et, qui se ferme sur le reste, mais bien la porte grande ouverte et qui gobe tout sans choisir... Ils ont vu que nous ne lisions plus, que l'image nous suffisait, nos sens prenant peu à peu la place de notre intelligence, en train de s'engourdir et de s'atropier et, ils se sont dit: C'est notre tour C'est, en effet, leur tour, et ils iront d'abord aux enfants!

Nous ne lisons plus, sauf les journaux, et, quels journaux...; nous ne lisons plus mais, il faut quelque chose sous la dent, qui nourrisse ou... trompe la faim de notre esprit. On y a pourvu. Il y a le journal-supplément avec ses actrices "en vogue"; il y a les étoiles du gouret et de la balle-au-camp, que les jeunes connaissent beaucoup mieux qu'ils ne connaissent leur parenté ou les personnages de l'Histoire du Canada...; il y a la page des enfants, où l'on vante les exploits du "superman" ou de la "supergirl", les deux habillés, comme se doit, en costume d'athlète...; il y a la niaiserie sans nom des farces hebdomadaires, (et nous sommes chanceux quand elles ne sont pas illustrées).

Un exemple entre mille: le dessin représente un danseur grotesque, habillé à même le feuillage du pays, barbe blanche, (c'est déjà une invitation à respecter les vieillards...), chantant "Ha-tcha-tcha", les yeux dans l'azur, ayant comme spectateurs deux bédouins rieurs. Et voici la légende: "Le pauvre vieux, il est venu nous convertir et c'est nous qui l'avons converti..."

Papas et mamans catholiques, comment vous surprendre alors du peu de goût de vos enfants pour l'étude et de leurs maigres succès, quand vous les avez laissé se gaver de ces insanités, quand vous avez fait, pendant des années, le jeu de nos pires ennemis, de ceux qui ont tout à gagner,—pour implanter leurs doctrines fausses,—qu'un esprit soit fermé à la réflexion et, par là, plus prêt à gober sans sourciller le premier brouet qu'on lui sert...!

Et nous n'avons parlé que de l'illustré! Ajoutez à cela la propagande louche du cinéma américain, avec ses "girls" exotiques, évoluant dans un décor fait de couleur et de musique...; enchantement encore et toujours, gavage de sens au dépens de l'intelligence, déformation criminelle de petites imaginations que Dieu a faites pour le Beau et qui prennent ce déshabillé et son "clincan" de carton-pâte pour de la Beauté!

Le résultat de cette éducation d'illustrés et de cinéma? La voici. Vous avez abandonné les loisirs de vos enfants aux mains de ces gens? Vos petits vous reviennent avec des goûts baroques et vous serez chanceux si, fascinés par toutes ces chimères, ils ne prennent pas en aversion la modeste aisance de votre propre foyer!

Mais, il y a plus. De l'avis d'enquêteurs autorisés, à la source de la plupart des cas de délinquence juvénile, on retrouve l'influence du film ou de l'illustré. Et nous en avons des jeunes délinquants dans l'Ontario. Si nous consultons les rapports officiels pour les années 1941 et 1942, cela, en ne tenant pas compte des "délinquantes", voici les chiffres: pour 1941, délits majeurs et mineur: 3201; pour 1942, délits majeurs et mineurs: 4063. C'est déjà une progression assez alarmante, n'est-ce pas?

Ce qui ne fait pas de doute, cependant, c'est que nos enfants, s'ils ne sont pas encore tous tarés à ce point, ont déjà pris le goût du "tout fait" et du facile, ce qui compromet singulièrement le succès de leurs entreprises futures et, tout d'abord de leurs études. C'est sans doute là qu'il faut chercher l'explication de ce fait qu'il faille faire violence aux enfants pour les amener à lire un volume, fut-il de fiction pure, s'il ne possède pas d'images...

• •

Est-ce à dire que nous soyons entièrement coupables de cet état de chose? Non pas. Nous baignons dans une atmosphère corrompue par l'illustré et le cinéma; le paganisme moderne pénètre ainsi, comme à notre insu, jusque dans nos foyers. Pourquoi, cependant, ne pas lui opposer l'invasion tonifiante des bons livres, des albums instructifs qui racontent, en s'aidant de l'image, des fables de La Fontaine ou des légendes bien canadiennes? Et cela avec la conviction profonde que le livre qui entre chez nous, bon...ou mauvais, tombera un de ces jours aux mains de nos enfants, pour leur plus grand bien ou...pour leur perdition. Quand au cinéma, le meilleur qu'on nous sert ne vaut pas grand'chose...

Pour finir, voici une pensée que l'on pourrait peut-être méditer un peu.—Nous trouvons monstrueux que l'Etat totalitaire arrachât la jeunesse du foyer pour la "dresser" selon ses vues propres. Que penser de notre conduite, à nous, qui laissons pénétrer dans nos demeures une littérature, des illustrés et un cinéma, dont la morale élastique est en conflit constant avec les principes que nous nous "piquons" d'inculquer à nos enfants...?

Churchill honore ses promesses!

Le *Star* de Montréal a publié la semaine dernière (28 février) l'un des articles les plus drôlement stupide de toute son histoire. On sait de quelle manière la Grande-Bretagne, après être entrée en guerre (et après avoir entraîné les dominions à sa suite) pour défendre l'intégrité territoriale de la Pologne, a consenti, avec les Etats-Unis, à un nouveau et cruel partage de ce malheureux pays l'Europe. Le *Star* voit bien que cela peut porter atteinte au prestige moral de la Grande-Bretagne dont les hommes d'Etat font habituellement la guerre la Bible à la main. Aussi s'empare-t-il avec joie de l'offre que M. Churchill vient de faire à tous les Polonais combattants d'accepter la citoyenneté britannique. "Cette façon britannique de rester fidèle à ses amis a été illustrée plus d'une fois au cours de l'histoire", écrit le *Star* (curieuse fidélité à l'amitié polonaise que de consentir au partage de la Pologne!). Pour démontrer sa thèse, le *Star* cite le cas du baron George Frankenstein qui avait été dix-huit ans ambassadeur d'Autriche à Londres. Lorsque Hitler s'est emparé de l'Autriche, il a nommé l'ambassadeur auprès de lui. L'Angleterre a protégé son ami. En vingt-quatre heures le riche baron Frankenstein devenait citoyen britannique. Deux jours plus tard, il recevait le titre de "sir". Et peu de temps après on lui offrait un nombre suffisant de directorats de compagnies pour maintenir son prestige...et son train de vie! L'Angleterre n'oublie pas ses amis, s'écrie le *Star*. Surtout les amis qui lui apportent quelque chose, des capitaux et de l'influence. Malheureusement, parmi les millions de Polonais que l'Angleterre a sacrifiés à la Russie, peu nombreux sont les millionnaires et financiers.

Les menées de la Russie

Soutenant que la Russie dans la poursuite de ses buts de guerre éloignés et prochains a sérieusement compromis la cause de l'unité alliée, le Dr Walsh de l'Université de Georgetown, Washington, a fait remarquer dans une conférence récente que les Soviets ont refusé les bons offices des Etats-Unis dans le différend sur la Pologne en établissant le gouvernement moutonnier de Lublin; qu'ils se sont abstenus de la conférence internationale de l'aviation tenue à Chicago après avoir promis d'y assister; qu'ils ont refusé l'autorisation à la "United Nations Relief" et à la "Rehabilitation Administration" de distribuer des secours dans les zones libérées encore sous sa tutelle; qu'ils ont procédé il y a à peine quelques semaines à l'expulsion sommaire de la Bulgarie de quatre représentants américains de l'Office du "Service stratégique"; qu'ils n'ont pas permis, il y a aussi quelques semaines, à l'aviation américaine d'utiliser leurs aéroports pour aller bombarder l'Allemagne. Et durant la dernière quinzaine ils donnèrent lieu de protester vigoureusement au sujet de confiscation arbitraire de propriétés américaines et anglaises en Roumanie.

"De plus, déclare le Dr Walsh, j'apprends que la Russie entend se guider uniquement d'après les plans dressés à Dumbarkton Oaks, ce qui peut éventuellement couler toute organisation de sécurité collective. Je fais allusion à la proposition d'abolir la nécessité d'unanimité qui rendrait possible à une seule nation d'enrayer l'action unie du conseil de la ligue des nations par le véto d'un seul député. Je comprends que la Russie demande encore le droit de vote à tout débat où sont discutés ses intérêts, qui, évidemment serait un vote en sa faveur, bien que tous les autres gouvernements soient d'accord pour soumettre de telles controverses à un bureau impartial et pour s'en tenir à ses décisions.

E.S.P.

Avec ou sans épices . . .

Pour ceux que cela scandalisera:
Mathieu le dimanche: Oh! que c'est beau!
Benny Goodman le lundi: Oh! que c'est beau!

• •

Mathieu est blociste. Il est d'ailleurs génie. Généralisation: Tout génie est blociste, tout blociste est génie.

• •

Réunion blocée: 25% des attendus s'y rendent, Cas de dire: bloquée...

• •

Fierté nationale, une semaine par année. Et c'est déjà trop. Cela fatigue d'être debout. On dort si bien à plat sur le ventre.

La force contre le droit

On s'est réjoui des résultats de la réunion des "Trois" qui s'est tenue en Crimée dernièrement, surtout en raison de la détermination manifestée par MM. Roosevelt, Churchill et Staline de hâter la défaite de l'Allemagne.

LA CHARTE DE L'ATLANTIQUE

Par tout le pays, néanmoins, on semble fermement convaincu que idéalisme américain a subi une défaite, et que la réunion de Yalta a favorisé la FORCE plutôt que le DROIT. Et cela à cause du traitement infligé aux petites nations. Chose étrange, la Lithuanie, la Latvie et l'Estonie ne sont pas même mentionnées dans le Rapport des Trois, et rarement voit-on un quotidien reconnaître dans ses colonnes les droits de ces états indépendants qui ont été accaparés par la Russie, en dépit du fait que le 14 août 1941, et de nouveau en janvier 1942, la Charte de l'Atlantique fut proclamée au monde comme étant un engagement solennel par lequel tous les pays qui avaient signé cette Charte ne devaient "chercher aucun agrandissement, territorial ou autre".

LE SORT DE LA POLOGNE

C'est surtout au sujet du sort de la Pologne que la plupart des Américains sont consternés. Voici l'histoire, qui s'est souvent répétée au cours des âges: en 1939, l'Allemagne menaça d'envahir Dantzig et le Corridor; l'Angleterre et la France ordonnèrent à la Pologne de résister et lui promirent qu'elles déclareraient la guerre à l'Allemagne s'il y avait une invasion. Cette invasion se fit, et l'Angleterre et la France déclarèrent la guerre à l'Allemagne. On dit alors au monde que c'était une guerre sainte qui se livrait pour défendre les petites nations; c'était, disait-on, une guerre pour la défense de la liberté. A chaque fois que l'on a demandé aux Etats-Unis d'intervenir dans le conflit, on fit ressortir le fait que Hitler avait recours à la "force" plutôt qu'au "droit" dans son invasion de la Pologne et des autres petites nations. Pendant presque six ans, la Pologne lutta vaillamment, pour sa liberté, au prix de sacrifices qui ne s'étaient jamais vus encore dans l'histoire de la civilisation. Des millions de ses fils furent tués et ses villes furent détruites; elle consentit à tout cela pour se défendre contre l'envahisseur allemand. Ceux de ses citoyens qui réussirent à échapper au massacre et qui étaient encore aptes à combattre, ne cherchèrent pas leur sécurité personnelle en se réfugiant dans d'autres pays, mais ils s'enrôlèrent dans les forces armées des Alliés afin d'écraser le nazisme. Les pertes que la Pologne a infligées à l'Allemagne ont contribué pour une large part à la prochaine victoire sur le Nazis. Son Armée Souterraine a été puissante et a remporté des résultats magnifiques. Hitler n'a pas trouvé de Quisling en Pologne.

LA POLOGNE SACRIFIEE A LA RUSSIE

Aujourd'hui quel est le sort de la Pologne? A la conférence de Yalta, ce noble pays, le premier et le plus vaillant défenseur de la liberté, n'était pas même représenté. Les droits des petites nations, la voix du peuple, les cris des défenseurs de la liberté tant éprouvés, ne furent pas entendus. Au contraire, les "Trois" proclamèrent officiellement que plus d'un tiers de la Pologne — et ce tiers comprend le territoire le plus fertile de ce pays — devait être cédé à l'impérialisme russe, qui possède déjà un-sixième du monde entier. La liberté, la justice, la démocratie, le gouvernement représentatif, la souveraineté nationale, tout cela fut mis de côté. Les nations n'étaient pas libres de se gouverner elles-mêmes: il n'y eut pas de représentation démocratique. La méthode employée par Hitler pour s'approprier les pays ou une partie de certains pays fut adoptée.

MEPRIS DU GOUVERNEMENT POLONAIS

Et qu'a-t-on offert à la Pologne en retour? Premièrement, on l'invita à envoyer de Londres quelques membres de son gouvernement légitime, actuellement en exil pour qu'ils s'unissent au groupe connu sous le nom de "Comité de Lublin", formé de personnages insignifiants que tout patriote polonais regarde avec mépris. Ce comité, avec quelques membres du gouvernement polonais, doit gouverner la nouvelle Pologne. La décision que la Russie a prise de maintenir le territoire situé à l'est de la ligne Curzon est irrévocable. Deuxièmement, on offre à la Pologne un grand territoire au nord et à l'ouest de l'Allemagne pour cela. Il faudrait que huit à dix millions d'Allemands — quelques-uns dont les familles ont vécu dans cette contrée depuis des centaines d'années — soient transférés dans une autre région non encore déterminée. Calculons un peu la somme de temps, d'argent et les difficultés qu'occasionneraient une telle déportation et l'établissement ailleurs, de 8,000,000 de personnes — ce qui représente une population égale à celle de la ville de New-York, laquelle, au moins jouit des facilités de transport. Sans compter que le peuple polonais ne désire s'approprier aucune partie de l'Allemagne: il reconnaît qu'il n'y a pas droit. Il sait qu'un tel acte entraînerait une autre guerre. Les Polonais ne veulent pas d'une autre Alsace Lorraine. Ce n'est pas l'Allemagne que la Pologne veut posséder, mais son propre territoire, le sol qu'elle possédait auparavant, pour lequel elle a combattu et pour lequel ses fils ont donné leur vie. Jamais un peuple n'a tant donné et jamais n'a-t-il reçu si peu en retour.

FASCISME ROUGE

Les journaux quotidiens rapportent que le Saint-Père est attristé en constatant le traitement infligé aux petits pays. Il ne peut en être autrement, car les principes établis et la justice sont violés; l'idéalisme est sacrifié au Fascisme Rouge. Le monde réalise maintenant pourquoi le Pape Pie XII, depuis le jour où il a assumé son Pontificat, a toujours prêché la paix et a fréquemment averti les peuples de la futilité de la guerre.

DEMAIN?

Et demain, qu'adviendra-t-il? Les résultats de la conférence tenue par des non-Européens qui ont décidé du sort de l'Europe, se feront vivement sentir. Pour les Américains, en particulier, ils sont inquiétants, car une fois que l'on a approuvé l'injustice, une fois que l'on s'est engagé à dresser des frontières entre des pays qui s'y opposeront amèrement, l'on assume, par le fait même, des obligations de garantir la paix. Au cours de l'après-guerre, notre jeunesse et nos ressources seront employées à préserver le nouveau statu quo contre un troisième guerre mondiale. Le 25 avril 1945, une conférence à laquelle toutes les Nations Unies prendront part, se tiendra à San Francisco. Les Etats-Unis y enverront six délégués. Soit dit en passant aucun d'eux n'est catholique, bien que la contribution des Américains catholiques dans cette guerre ait été égale à toute autre, et que les décisions qui seront prises à cette conférence affecteront des millions de catholiques de nations étrangères. Voici l'occasion pour les Américains de faire valoir la Charte de l'Atlantique, au nom de la justice due aux petits pays, au nom de la paix future, et pour que la liberté de culte et de parole soit mise en vigueur dans le monde entier. Nous espérons qu'à cette occasion nous pourrons voir la récompense de nos sacrifices, des souffrances endurées, et contribuer à une paix basée sur la justice.

Presque tous les droits revendiqués par les Nations Unies sont en jeu: les clauses de la Charte de l'Atlantique; le principe, sur lequel notre Département d'Etat a tant de fois insisté, à savoir que: tout changement territorial accompli par la force ne sera pas reconnu par ce pays; les quatre libertés; et cette phrase si souvent employée et que l'on a aussi tant de fois déformée: "l'égalité souveraine des états désirant la paix", renfermée dans la "Four Nation Declaration", publiée après la conférence que Hull, Molotov et Eden tinrent à Moscou.

Voici le désir et la prière que font tous les Américains: Que Dieu dirige nos chefs sur la route qui conduira à une paix juste et durable.

—Editorial du Tablet, de Brooklyn, N.-Y.

La désillusion fait la solitude du cœur. —G. Faubert.

• •

En amour, l'innocence est un savant mystère. — Regnier.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 8-8168 Res. 6-5122
25 rue Beech

St-Charles

BAPTEMES

M. et Mme Ernest Lachance sont les heureux parents d'un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Raymond-Roger. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Gauthier, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Wilfrid Viau font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Richard-Lucien-Raymond. Parrain, M. Gilles Trottier, marraine, Mlle Carmen Machildon.

VA-ET-VIENT

Mme Germain Lafontaine est de retour de l'hôpital St-Joseph, de Sudbury, après y avoir séjourné durant quelques jours.

M. Lucien Robinoau est de retour de l'hôpital de Sudbury, où il fut hospitalisé pour une fracture à la jambe.

Mercredi dernier le 14 mars, plusieurs de nos cultivateurs se rendaient à Noëlville pour assister à une conférence de L'U.C.C.F. O. donnée par le club de Noëlville.

Le moulin de M. Albert Chèvrefils recommencera bientôt à scier.

Beaucoup de cultivateurs sont à se demander s'ils pourront porter tout leur bois au moulin, à cause du mauvais état des chemins.

Le soldat Joseph Potvin, fils de M. et Mme Guillaume Potvin a été blessé au front. La nouvelle est parvenue à ses parents il y a quelque temps.

Le soldat Laurier Sabourin, fils de Mme Xavier Sabourin, à aussi été blessé au front.

M. le curé L. Séguin, était de passage à North Bay au cours de la semaine.

Mme François Laforge rendait visite à sa mère la semaine dernière, Mme Ernest Patenaude de Sturgeon Falls.

Mlle Olilas Lapensée est de retour de Chelmsford.

Mlle Aline Robinoau, garde-malade à l'hôpital de Sudbury, rendait visite à ses parents dimanche dernier.

Mme Albert Lefebvre passait une quinzaine chez des parents à Sudbury il y a quelque temps.

Mlle Eveline Tessier de Chelmsford, passe quelque temps chez ses parents, M. et Mme Evangéliste Tessier.

Mme MacMahon était de passage à Sturgeon Falls au cours de la semaine.

Mlle Marie-Anna Rivard, de Sudbury, est actuellement en vacances chez ses parents.

M. et Mme Victor Brisson, M. et Mme Louis Gosselin, Mme L. Gosselin, sr. visitaient des parents à Coniston dimanche dernier.

Mme Rodolphe Chèvrefils et Mme Pierre Lalonde étaient de passage à Sudbury il y a quelque temps.

Mlle Lorraine Savarie, de Sudbury, était ici dimanche dernier.

M. Raymond Beauparland, de Sudbury, était en visite ici ces jours derniers.

Chelmsford

Dimanche le 11, dans la salle paroissiale, avait lieu la proclamation des Lauréats du concours paroissial de Français. M. Marcel Rhéaume, 13 ans, fils de M. et Mme Arthur Rhéaume, élève de Mlle Juliette Tremblay, de l'école No 1 Fairbanks et Mlle Jeannine Huneault, 13 ans, fille de M. et Mme Léopoll Huneault, élève de la Rév. Sr. Thérèse Lucille de l'école du village de Chelmsford.

Pami les invités d'honneur, on distinguait Mgr S. Côté, p.d., M. l'inspecteur R. Millette et Mme Millette; MM. les Commissaires, M. le maire Gratton et Mme Gratton; M. et Mme Lajeunesse; M. et Mme Titley, M. F. Ricard et Mlle Charron de Sudbury et un grand nombre de parents et d'amis des paroisses environnantes.

Les concurrents étaient Marcel Rhéaume et Hélène Gravelle de l'école No 1 Fairbanks, Aurèle Methé de l'école d'Youville, Clément Faubert et Stady Milinkovich de l'école St-Jean-Baptiste, Elzéar Bélanger et Liliane Gour de l'école No 3 Rayside, Léopold Gravelle et Jeannine Huneault, de l'école St-Joseph de la ville.

Les Rév. Soeurs Grises de la Croix et les institutrices de l'école du village présentèrent le programme suivant:

1.—Duo de piano par Mlles Denise et Roberte Trottier.
2.—Lettre de bienvenue par Adrienne Paquette.
3.—Chant — 9ième année.
4.—"Concert des petits" par la 1ère année
5.—Berceuse.
6.—"Nos amis" par les 2ème et 3ème années.
7.—Chant: O Vierge Immaculée.

M. l'inspecteur présenta ensuite les concurrents et félicita les Rév. Soeurs Grises de la Croix. Mgr S. Côté adressa ensuite la parole et encouragea les parents à envoyer leurs enfants à l'école.

FUNERAILLES

Lundi dernier, en l'église St-Joseph de Chelmsford avaient lieu les funérailles de M. Nuciphore Gareau, décédé à l'hôpital St-Joseph de Sudbury à l'âge de 68 ans. Mgr S. Côté fit la levée du corps et chanta le service. Les porteurs honoraires de la ligue du Sacré-Coeur étaient MM. Donoza Lavallée, Victor Bélanger, Odilon Beaulieu, Hector Alie, Thomas Perras et Marcel Bélanger. M. Pierre Larocque portait le drapeau.

Les porteurs étaient MM. Cyprien Castonguay, Daniel Gravelle, Midas St-Jean, Xavier Bradley, Lazare Lauzon et Dollard Giroux.

Il laisse pour le pleurer, outre son épouse, ses garçons, Alphonse, Cyprien, Albert et Ligori; ses filles, Albertine, Jeanne, Germaine; un frère, Lazare Gareau; trois soeurs, Mmes Bélanger et M. St-Jean, et Mme M. St-Jean de Sudbury.

Mme Paul Vinette de Lefaire, Ont. visite ses parents M. et Mme Ernest Bourgeois.

Vient de paraître

"HISTOIRE DU CANADA"
Tome premier

Par Sir Thomas Chapais

Les Editions Bernard Valiquette, après nous avoir donné cette magnifique série de l'HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC, par Robert Rumilly, qui couvre la période de 1867 à nos jours, ont voulu compléter la documentation historique de leur public en lui offrant le magnifique ouvrage de Sir Thomas Chapais, COURS D'HISTOIRE DU CANADA, qui comptera huit volumes et porte sur la période 1760 à 1867.

Le premier tome de ce monumental ouvrage vient de paraître. Il étudie tout d'abord les dernières heures de la Nouvelle-France et la situation dans laquelle se trouvait le Canada à ce moment. Et, viennent ensuite le nouveau gouvernement, les difficultés auxquelles il devait faire face; la situation religieuse et les complications qui en résultaient. Le serment du test, la résistance à l'assimilation religieuse et nationale, le régime légal instauré par les conquérants, l'attitude des premiers gouverneurs avec la minorité anglaise, l'Acte de Québec, la révolution américaine et l'invasion du Canada, le siège de Québec, tels sont les principaux sujets abordés dans ce premier volume, qui porte sur la période 1760 à 1791.

Homme d'Etat et journaliste, en plus d'être historien, sir Thomas Chapais a le don de réssusciter le passé et de percer à jour la pénombre pleine de mystères qui cacherait à des yeux moins exercés le rôle des acteurs du grand drame historique. Voici de l'histoire faite sur des textes et des documents. Les personnages parlent, ils écrivent, fixent ainsi en caractères qui restent leurs plus secrètes intentions et les passions qui les agitent. Les personnages agissent, on les suit à la trace, on refait avec eux la chaîne compliquée d'un passé inévitable que le logique des évènements projette sur la destinée des peuples.

Cet ouvrage est INDISPENSABLE à tout homme cultivé. Les autres termes paraîtront presque simultanément. L'ouvrage comprend, en appendice, le texte des principaux documents historiques auxquels l'auteur se réfère.

Le COURS D'HISTOIRE DU CANADA, tome Ier (1760-1791) est un magnifique volume de près de 360 pages, et se vend $1.50 ($1.60 par la poste,), aux Editions Bernard Valiquette, ltée, 1420, rue St-Urbain, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.
Editions Bernard Valiquette Ltée,
1420 rue St-Urbain,
Montréal, Qué.

"COURS D'HISTOIRE DU CANADA"
Tome IIe (1791-1814)

Par Sir Thomas Chapais

La réédition du monumental ouvrage de Sir Thomas Chapais "Cours d'histoire du Canada", se poursuit aux Editions Bernard Valiquette, qui viennent de nous faire parvenir le tome 2e (1791-1814).

Cette période de notre histoire ne manque pas d'intérêt. Elle marque le début de notre système parlementaire. En effet, la Constitution de 1791 maintenait toutes les garanties accordées par l'Acte de Québec, et, en outre, instituait un régime électoral et parlementaire, avec un conseil législatif et une chambre d'Assemblée. La province était divisée en Haut et Bas-Canada.

Les premières élections sont tenues et Panet est élu Orateur de la Chambre. Dès le début la question de langue se pose et les droits du français sont affirmés. La législation ne tarde pas, cependant, à provoquer des réactions. La minorité anglaise s'agite et les lois de milices provoquent des émeutes. Une crise politique se développe, aussi bien qu'une crise religieuse. La nomination de Craig comme gouverneur n'est pas faite pour calmer les esprits. En effet, le nouveau gouverneur se propose bien d'établir la suprématie royale et de ligoter l'Eglise.

Un mandement de Mgr Plessis est dénoncé comme crime d'état mais l'évêque triomphe et reçoit bientôt le titre d'évêque de Québec.

Les partis s'esquissent, les polémiques s'enveniment et Craig en vient bientôt à son coup d'état et fait arrêter Bédard, Taschereau et Blanchet. Tous les moyens sont bons pour amener l'anglicisation rapide: l'immigration américaine en est une.

Survient la guerre de 1812 et le Haut-Canada est envahi. Le volume se termine sur la fin de la guerre, dont il analyse les résultats.

Dans cet ouvrage, on retrouve toutes les qualités qui ont assuré la haute réputation de clairvoyance, d'intégrité, du savant historien qu'est Sir Thomas Chapais.

Son expérience de journaliste attaché à l'étude des faits, son expérience d'homme politique, habitué aux responsabilités de pouvoir, ont beaucoup servi l'auteur dont les études sur cette période demeurent classique.

Les tomes Ier et 2e du COURS D'HISTOIRE DU CANADA, par Sir Thomas Chapais, sont publiés aux Editions Bernard Valiquette, 1420, rue Saint-Urbain, Montréal, et se vendent $1.50 l'unité ($1.60 par la poste), chez l'éditeur et dans toutes les bonnes librairies.
Editions Bernard Valiquette Ltée,
1420 rue St-Urbain,
Montréal, Qué.

Le troisième tome du
COURS D'HISTOIRE DU CANADA
1815-1833

par Sir Thomas Chapais

Les Editions Bernard Valiquette continuent la publication de la remarquable série du "Cours d'Histoire du Canada", de Sir Thomas Chapais. Le troisième volume s'ouvre par une étude de la situation politique dans le Bas-Canada en 1815.

L'attitude du gouverneur Sir Georges Prévost, les démêlés avec monseigneur Plessis, les questions d'Instruction publique, les démêlés entre l'Assemblée et le Conseil montrent dès le premier chapitre qu'il ne s'agit pas là d'une période de tout repos.

Les grandes luttes parlementaires s'ouvrent et tout de suite Louis-Joseph Papineau prend figure de Chef. Lui et son équipe, parfaitement au courant des procédures parlementaires britanniques, mènent une lutte très serrée contre l'administration, particulièrement sur la question d'administration des deniers publics, et sur la liste civile du Roi. Les retours à Londres où les Canadiens-français se sont créé des amis sont fréquents. Parmi les questions qui tiennent le plus à coeur à nos parlementaires il faut évidemment mentionner celle des droits de la langue française et la défense des prérogatives du clergé.

Monsieur Chapais est un historien impartial, toujours soucieux d'appuyer sur des textes ses affirmations et dont l'exitence personnelle de la politique est précieuse dans l'examen des faits et de leur importance relative.

Tous ceux qui tiennent à posséder une documentation impartiale et complète sur leur histoire, et tout particulièrement sur la période de 1760 à la Confédération, ne pourront manquer de s'intéresser au "COURS D'HISTOIRE DU CANADA", par Sir Thomas Chapais dont la publication, en huit volumes, sera bientôt complète. Chaque tome compte environ 350 pages et se vend $1.50 broché ($1.60 franco), aux Editions Bernard Valiquette, 1420, rue St-Urbain, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

La plus lâche de toutes les tentations est celle du découragement. — St-François de Sales.

En toute chose, considérons l'utilité et non l'éclat. —Seneque.

Personne ne connaît parfaitement deux langues; sauf de rares exceptions, les gens qui parlent également deux langues les parlent également mal. — Henri Bourassa.

Presque tous les maux n'ont de fondement que dans notre imagination; ce sont nos prévoyances et nos craintes qui leur prêtent leurs plus vives pointes. — Lamennais.

"HISTOIRES EXTRAORDINAIRES D'EDGAR POE" (1)

traduction de
CHARLES BAUDELAIRE

Chaque conte de ce remarquable ouvrage, que viennent de publier Les Editions Variétés, est une peinture impeccable, saisissante, terrible, attirante comme un tourbillon. Poë l'écrivain des nerfs, Baudelaire, le poète du péché, unissent leurs talents pour peindre l'hallucination, le doute, l'absurde, la contradiction, l'hystérie avec ses effets terribles, et tous les désordres qui flottent autour de l'homme pour le conduire au mal.

Dans ces récits fantastiques, on sent tout d'abord qu'il s'agit de quelque chose de grave. Et lentement, se déroule une histoire dont tout l'intérêt repose sur une imperceptible déviation de l'intelligence, sur une hypothèse audacieuse, sur un dosage imprudent dans l'amalgame des facultés. Le lecteur, lié par le vertige est contraint de suivre l'auteur dans ses entraînantes déductions.

Aucun homme n'a raconté avec plus de magie qu'Edgar Poë, les exceptions de la vie humaine et de la nature; les ardeurs de curiosité de la convalescence, les fins de saisons chargées de splendeurs énervantes, les temps chauds, humides et brumeux où les yeux s'emplissent de larmes qui ne viennent pas du coeur, l'hallucination, l'absurde, la folie, l'horreur.

Dans ces différents portraits, on voit pourquoi Edgar Poë a droit à l'affection et au respect de tous les amateurs de belles oeuvres. Ses contes sont marqués du signe du génie. Et l'auteur des *Fleurs du mal* les a traduits dans un style vibrant.

(1) Un volume de 370 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.50, par le poste, $1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Ghéon est glorifié par les "Compagnons"

Les compagnons viennent de publier un splendide cahier, entièrement consacré à Henri Ghéon, dramaturge français et chrétien de fier lignage. Ils ont voulu honorer par là la mémoire de celui qui nous a quitté, en juin dernier. Ils ont été assez heureux pour compter sur des collaborations précieuses et très averties: Valdombre, Marcel Raymond, Gérard Pelletier, R. P. Gustave Lamarche, S.V., Félix Leclerc, Guy Maufette, R. Antonin Lamarche C.S.V., Jacques Maritain, Roger Varin, R. P. Emile Legault C.S.C., R. P. Hilaire O.M.C.AP., etc. etc.

Ce cahier de 72 pages sur papier de luxe, avec couverture en deux couleurs, neuf hors-texte sur papier glacé, est une singulière réussite typographique et vous met en appétit de lire toutes les pages, sans en omettre une seule. Et l'on est bien payé de céder à l'invitation. "Le Ghéon que ce cahier nous présente a écrit quelqu'un, est un Ghéon que l'on aime davantage après lecture. Je vous dirai que ce cahier me fait l'impression d'un vitrail ou se détache en traits de lumière d'image du maître. Un vitrail aux teintes riches et au dessein ferme et net. Un amour ardent en a guidé le montage..."

Ce cahier, numéro trois, s'insère dans la série de six cahiers que les compagnons de Saint Laurent ont lancés en septembre dernier. Il se vend cinquante sous (63 sous par la poste). On peut également l'obtenir en s'abonnant aux Cahiers des compagnons. ($1.25 pour les six numéros). Ecrire à la permanence des Compagnons, 1275 ouest Saint-Viateur, Outremont.

Plus de 3,000 Canadiens de 15 à 45 ans sont morts de tuberculose l'an dernier. C'est l'âge où un citoyen s'avère le plus utile à son pays.

Pour maintenir dans l'air un équipage de 7 aviateurs, il en faut sur le sol près de 30 fois autant.

• •

En Hollande, la ration officielle accordée à chaque personne se répartit comme suit: 4 livres de pommes de terre et 2 livres de pain par semaine, 1 chopine d'huile de colza pour six semaines, qui tient lieu de beurre et de margarine.

Le catholicisme et la science

Le catholicisme a favorisé le développement de la science. — Vincent de Beauvais.

Les gens bien pensants n'admettent-ils pas, avec force conviction, que le catholicisme est le grand ami de la science? Au fait, en repassant l'histoire du catholicisme, depuis son origine jusqu'à nos jours, il est facile de conclure qu'il a toujours favorisé la science auprès des hommes, afin que — pour employer le langage scripturaire — l'arbre planté au bord des eaux porte fruit en son temps et que son feuillage ne tombe jamais. Son rôle consiste à ramener et à conserver à Dieu, les peuples civilisés. Et pour accomplir cette oeuvre primordiale, le concours de la science lui est d'une patente utilité.

Soulignons que le catholicisme est toujours resté victorieux dans toutes les crises de son histoire: preuve de sa valeur et de sa puissance idéniables! C'est du catholicisme au surplus, que sont émanées les plus fécondes productions intellectuelles, à travers les âges.

Le catholicisme — marchant à côté de la science — est une lumière pour l'esprit et un réconfort pour le coeur. Il est donc le Pactole de bonheur par excellence pour l'homme se dirigeant vers une éternelle destinée. Le catholicisme — au cours des diverses époques de l'humanité, la victoire est lumineusement demeurée à ce grand maître de la civilisation chrétienne. Précisons que le catholicisme est conciliant autant que faire se peut: en face d'un ennemi qui lui expose certains faits paraissant discutables à ce dernier, le catholicisme examine le tout avec bienveillance et pondération, avec une douceur n'excluant pas la fermeté indispensable en l'occurence; et souvent, l'ennemi, convaincu, renonce à ses erreurs.

Remarquons, toutefois, que la science proprement dite ne s'occupe que des vérités de l'ordre naturel, tandis que la catholicisme embrasse toutes les vérités, et, conséquemment, il occupe le premier rang dans la gamme des valeurs intellectuelles.

M. E. LALUMIERE

"Relations"

Mars 1945

EDITORIAUX — Une manoeuvre à Ottawa — Colonisation pour vrai? — Orientation du primaire supérieur — Une radio provinciale.

ARTICLES — La taxation des coopératives — François-Albert Angers. La vraie menace du communisme — William Henry Chamberlin. Un centenaire anglais — Alexandre Dugré. L'étude de l'Espagnol — Hector-C. Boulay. Qu'est-ce que l'Université de Montréal? — Arthur Léveillé.

COMMENTAIRES — Comment les Américains estiment notre langue — Le pape parle aux médecins — Déprolétariser — Où en est notre croisade? — Un journal pour le pêcheur — Le déclin de la natalité en Australie.

CHRONIQUES — La minorité juive du Québec — Stéphane Valiquette. Deux conceptions de la vie — Aubrey-R. Bell. Un village lorrain sous l'occupation — Jacqueline Lignot-Roux Les amis de l'art— Cécile Chabot. Aux portes de Naïm — Elphège Brouillet.

LIVRES RECENTS — De la joie d'aimer Dieu — Sois fier de toi — La prière des chefs — Le Père Moreau — L'inventaire du mouvement coopératif — La restauration sociale — Jean Duns Scot— Une France nouvelle pour le monde nouveau — La politique étrangère des Etats-Unis — Le XVIIe Siècle, le classique et le baroque — Histoire des Etats-Unis — Pensées de Pascal.

EN TROIS MOTS

Abonnement: $2.00 par année — Le numéro $0.25.

"Relations", 1961 est, rue Rachel, Montréal. CHerrier 3161

Le premier chemin de fer en Hollande fut construit en 1839 et parcourait les quelque 50 milles qui séparent Amsterdam de Rotterdam. En 1940, cet embryon était devenu un réseau de 2,100 milles, lequel transporte annuellement plus de 48,000,000 de voyageurs.

• •

Aucun foyer n'est protégé contre la tuberculose si le foyer voisin ne l'est pas.

• •

Lorsque persécutées, les minorités sont le levain qui dissout la structure sociale établie. — Joubert.

Lisez "L'Ami du Peuple"

Nipissing et l'après-guerre

Le district de Nipissing a-t-il un bel avenir?...Avant de répondre, situons ce domaine terrestre. Il se trouve au Nord-Est de la baie Georgienne et fut baptisé "Nipissing" à cause de son lac qui porte le même nom. "Nipissing" est un mot indien qui se traduit: "Eaux peu profondes". Voilà 70 ans que ce district connait l'homme blanc. Aujourd'hui, la forêt a reculé devant les champs cultivés.

L'agriculture est en progrès, si l'on considère le côté économique La terre arabe est très fertile. Rien d'étonnant car, à cet endroit, le sol contient des argiles "glacio-lacustres" laissées par les glaciers, il y a un million d'années. Durant l'été, de toutes les fermes, une grande variété de légumes affluent sur les marchés. Et même on exporte le blé d'Inde, les patates et les tomates dans les localités environnantes.

L'industrie laitière y enrichit la région. Dans North-Bay seul, se trouvent au moins trois laiteries et une beurrerie. Avec celle de Verner, elle peut alimenter toute la région: Mattawa, Sturgeon-Falls, Sudbury... L'élevage des animaux est fort payant. "Une fois l'an", chaque bête est examinée. Au moindre signe de maladie, on assomme l'animal et l'on rembourse le propriétaire. Ainsi, toutes les vaches donnent un lait sans microbes. Verner possède une porcherie qui fournit les grands abattoirs de l'Ontario.

Le district de Nipissing entretient un centre ferroviaire considérable: c'est la porte du Nord. Tout près, perché dans les Laurentides, se trouve un aéroport placé sur la ligne transcontinentale. Le saérobus, les bombardiers à quatre moteurs, des escadrilles de chasseurs, des amphibies, tous font escalle à l'aérogare.

A Eau-Claire, près de Mattawa, des mines de mica ont été découvertes. Ce produit de première importance pour la guerre est laminé dans une usine de North-Bay. Le mica sert d'insolateur dans tous les instruments de radios, de téléphones et d'appareils télégraphiques.

Les belles rivières sont bordées de sites enchanteurs et fournissent l'énergie électrique; la rivière Sturgeon possède deux pouvoirs: un à Crystaly-Falls, l'autre à Sturgeon-Falls.

Le Tourisme! Quelle veine d'or pour le district! les beautés naturelles de Nippissing attirent, chaque année, des milliers d'américains, d'étrangers. Le parc Algonquin, au sud du district, séduit les fervents de scènes pittoresques.. C'est la forêt canadienne à l'état primitif. La chasse y est défenduc. Les animaux vivent en grande liberté dans cet éden. Les lacs du district sont entourés d'une ceinture de camps d'été et d'hôtels. Notamment, le lac Nipissing avec ses plages d'or, ses eaux poissonneuses, est très connu des amateurs du bain et de la pêche...

Actuellement Nipissing voit luire le succès. L'après-guerre s'annonce radieux.

Le siège épiscopale est bâti dans le Rome du district, North-Bay. Partout, la population est en majorité catholique et canadienne-française. La foi est très intense. Nipissing possède au moins cinq communautés de Religieuses: les soeurs de l'Assomption, de St-Joseph, du Précieux-Sang, soeurs Grises et les filles de la Sagesse. Il existe en outre plusieurs groupements religieux comme la ligue du Sacré-Coeur, les enfants de Marie, les croisés, la J.E.C. etc... La religion catholique continue son rayonnement.

Depuis quelques années le district de Nipissing comprend mieux le point de vue social. On établit un peu partout dans les villes et les campagnes, des caisses populaires et des coopératives.

Un nouveau mouvement en faveur de l'instruction s'accroit chaque année. De plus en plus, on bâtit des écoles de cours primaire, dans les campagnes, et même de cours secondaire. Les enfants ont pour pédagogues des institutrices religieuses et laïques, parfois des professeurs. Nipissing possède un collège, deux couvents, des "high schools", des écoles techniques et une école normale à North-Bay. De plus en plus les jeunes affluent dans les collèges, et une nouvelle génération de professionnels compétents s'annoncent. Ils seront les chefs de demain, qui aideront à créer un bel avenir à leur district. c'est pourquoi il deviendra l'un des districts les plus importants de l'Ontario-Nord.

Gilles Larocque
Rhétorique 1944-45

Chronique collégiale

Amis lecteurs, vous avez remarqué (je l'espère...!) l'absence de la chronique collégiale dans l'Ami du Peuple; c'est que le chroniqueur était en vacances. Il faut que je prenne des vacances moi aussi, n'est-ce pas? Eh! bien! me voici de nouveau avec un bagage de nouvelles.

Mercredi le sept. Me Osias Godin, ancien élève du collège venait donner une conférence sur le droit aux Philosophes et aux Rhétoriciens dans leur salle. Il posa d'abord quelques principes, nous expliqua ensuite la hiérarchie des offices dans la justice. Il nous exposa les qualités requises pour entreprendre la carrière du droit: qualités physiques, intellectuelles et morales. Pour terminer sa causerie, il appuya sur l'importance de la profession. Les élèves posèrent des questions auxquelles le conférencier répondit en fournissant des détails fort intéressants ayant trait à la matière enseignée, les conditions d'admission, etc...M. Godin fut présenté par Roland Roy et remercié par Jean-Ethior Blais. Le conférencier vint à la demande du Cercle Archambault, cercle d'études sociales au collège.

Dans l'après-mili du même jour, proclamation du mois de février à la chapelle. Le lendemain les élèves avaient leur congé de sortie.

Mercredi, encore, c'était la fête de Saint Thomas, patron des Philosophes. En son honneur, ceux-ci se réunirent pour participer à leurs agapes traditionnelles. Cette célébration eut lieu mardi, car le lendemain était maigre et jeûne. Le banquet eut lieu à six heures. Nous remarquions autour de la table, la présence les Rév. PP. Préfet, Gauthier, Demers, Gaudette, Pouliot, et Robillard qui avaient bien voulu répondre à notre invitation. Le service de table fut assuré par les Rhétoriciens comme c'est la coutume. Après le souper, on se réunit dans la salle des philosophes et des rhétoriciens pour la veillée qui fut joyeuse. Les joueurs de piano nous exécutèrent des morceaux à tour de rôle. On chanta, on dansa, on s'amusa. A onze heure et demi, tous réintégrèrent leurs lits avec satisfaction.

Maintenant la semaine du 11 au 18.

Mardi, le congé de l'après-midi est pris dans l'avant-midi, pour permettre aux ligues de gouret de terminer leur cédule. Le glace n'étant pas bonne au collège, les joueurs se transportèrent à Copper-Cliff pour jouer leur partie. Le dîner a lieu à 12.30 heures, et dans l'après-midi, classes du matin.

Cette semaine fut celle de la Fierté Nationale. Chaque jour, une classe devait remplir d'articles et de dessins un tableau exposé en récréation. Celle des classes qui remplissait le tableau à son jour fixé, gagnait un prix. Il faut que chaque jour, le tableau "déborde" si l'on peut ainsi parler.

Samedi soir, grande soirée familiale, organisée par l'A.C.J.C. Chaque classe présente un chant. Les gagnants du chant à l'unisson furent les élèves de Versification "B", ceux du chant en parties, les Humanistes.

Le Rév. Père Campeau, donna une conférence sur la culture canadienne-française. Il rappelle l'origine et le développement de l'esprit canadien-français, tout en énumérant les difficultés rencontrées. Il exposa ensuite les caractéristiques de notre esprit: C'est un esprit français, américain et catholique. Il est de plus réaliste, en même temps qu'idéaliste. Pour terminer le Père Campeau nous indiqua les modèles à suivre et nous laissa comme mot d'ordre: "Marchez courageusement".

Le Rév. Père Lalonde nous fit ensuite chanter quelques chansons françaises. Une allocution du Père Recteur fut suivie de notre hymne national, et la séance fut close. Le maitre de cérémonies était Edouard Del Guidice.

Quelques élèves des villages environnants et participants au concours régional de français, logaient au collège en fin de semaine.

Variétés-Collège présentera son programme radiophonique samedi. On y jouera "Barrabas" par François Hertel. Avis donc aux intéressés.

Voilà pour les dernières nouvelles; espérons qu'il y en aura d'autres pour la semaine prochaine.

Henri Lemieux

"Ensemble"

Sommaire de février

En marge de l'Enquête Royale — Roméo Martin, agronome.

Conditions de notre concurrence. — Dr G. Fauquet.

Coopératives de distribution d'électricité.

Les leçons de l'histoire (1—Quelques coopératives meurent) — Albert Faucher.

La coopération chez les Producteurs de Fourrures. — J.-A. Proulx, agronome.

Pour assurer à tous la propriété.

La Caisse populaire, formule décentralisée de crédit rural. — P.-E. Charron.

Faits et Nouvelles.

La coopération à l'Université St-Joseph — J.-A. Savoie.

La statistique dans l'orientation de notre agriculture. — C.-A. Doyon.

Page de la Famille.

Propos sur la famille canadienne. — R. P. Gonsalve Poulin, o.f.m.

La Guilde des coopératrices — Paulette Smith-Roy.

Nécessité du capital social. — Léo Filion.

Les Pionniers de Rochdale (conte) — Odette Fumet-Vincent

Bibliothèque Populaire de Coopération. — Doris Lussier.

Vérité des Faits.

Coopératives de consommation de la région de Rimouski. — Armand Fafard, i.f.

Des coopératives médicales.

Prix: $0.50 l'unité; abonnement $1.00 par année. S'adresser à Ensemble, Case postale 186, Québec.

La Hollande fut le premier pays à abolir les procès pour sorcellerie. Le dernier fut jugé avant 1600, et se termina par l'acquittement de l'accusée.

• •

"Aux portes du Reich", une production de l'Office national du Film, relate l'épopée des nôtres durant leur avance à travers la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne.

• •

Un film de propagande nazi, capturé à St-Lô, a été incorporé à une récente production de l'Office national du Film: "Aux portes du Reich", qui montre nos troupes à l'assaut de la forteresse de l'Europe.

En toute chose il faut considérer la fin. — La Fontaine.

Fashion Craft Shops Ltd.

Complets pour messieurs

18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

Ne négligez pas votre santé
Consultez votre médecin et
apportez-nous vos prescriptions

La Pharmacie Lévesque

Tél. 5-5274 469 rue Notre-Dame Sudbury

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition

l'Hotel FRONTENAC

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

J.-B. DUCHARME

Service Funéraire

73 rue Beech Téléphone: 6-6302

Salle d'étude sur le Crédit Social

Ouverte 5 soirs par semaine, du lundi au vendredi à 8 heures.

Tout le monde est bienvenu.

290 rue King, est Sudbury

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1896
TEL. 7-7546 11 RUE ELM, EST

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

Opinions et événements

LE SENTIMENT NATIONALISTE DANS L'ARMEE CANADIENNE OUTRE-MER

M. Emile Benoit écrivait sous cette manchette un article qui ne manquait pas d'être intéressant. Voici ce qu'on lisait dans le Devoir du 16 mars:

"Le nationalisme, dans les premiers temps de la présente guerre surtout, a eu très mauvaise presse, d'autant plus mauvais que les propagandistes, pas toujours bénévoles, qui avaient à vendre une idée contraire, impérialisme ou internationalisme, s'ingéniaient et s'acharnaient à le représenter, pour le dénoncer tout aussitôt, sous forme outrancière. A leur dire, le nationalisme ne pouvait être qu'outrancier, même le nationalisme le plus raisonnable, celui qui réclame pour un peuple le droit légitime de demeurer lui-même, de conserver son identité propre, de se maintenir dans la tradition nationale.

"Chez nous, c'est-à-dire dans la patrie canadienne,... l'on a vu des entrepreneurs en confusions soulever huit provinces contre celle de Québec, à cause du sentiment canadien de celle-ci et de ses habitants, faire exprès pour représenter comme du national-socialisme ce sentiment canadien de Canadiens authentiques et d'assez vieille souche".

MAIS, IL Y A CHANGEMENT ET POUR LE MIEUX

"Un journaliste anglo-canadien de l'Ouest, de passage au Devoir récemment, se réclamait du nationaliste: "I am a nationalist myself, don't be mistaken about that", disait-il... Il y plus encore: un sentiment nationaliste se manifeste parmi les soldats canadiens qui sont en Europe. C'est le secrétaire-trésorier du Congrès canadien du travail, M. Pat Conroy, retour de Londres,... qui en apporte la nouvelle...

"Les armées canadiennes outre-mer, dit-il, vont ramener au Canada un nouvel esprit national. Nous avons constaté que les hommes ont un nouveau concept du Canada en tant que nation et ce sentiment ils vont l'apporter au pays...

Le sujet de plainte le plus commun parmi les hommes qui sont au front, c'est à propos des cantines. Les hommes s'objectent à ce que les cantines soient entièrement dirigées par des Britanniques et pour satisfaire des goûts britanniques plutôt que des goûts canadiens".

Où l'on voit que le sentiment nationaliste, en l'occurence le sentiment canadien peut s'exprimer et faire entendre ses revendications à propos de toutes les choses qui conditionnent la façon d'être particulière d'un groupement humain, l'alimentation comprise; ce qui n'est pas, soit dit en passant, la moindre des choses.

LES CIRCONSTANCES QUI ONT INFLUENCE SUR LES SOLDATS

"Ce phénomène du sentiment nationaliste qui se manifeste dans les armées canadiennes servant à l'étranger peut-il surprendre ou étonner? Il ne semble pas. Au contraire, l'éloignement de la patrie, dans les circonstances d'une guerre telle que la présente, tant pour nos volontaires que pour nos conscrits, est plutôt pour l'intensifier. Le sentiment dont M. Conroy vient de constater l'existence, il laisse entendre qu'il est allé non seulement en Angleterre mais aussi sur tous les fronts de combat n'a rien que de très naturel. Les propagandistes les plus virulents ne pourront jamais faire tant que le véritable nationalisme, celui qui correspond à l'amour que tout homme doit à sa patrie, disparaisse du monde".

• •

ANDRE MATHIEU ET GILLES LEFEBVRE A SUDBURY

Je ne suis ni grand critique musical, ni grand musicien. Toutefois j'ai beaucoup apprécié la belle musique que nous ont fait entendre André Mathieu et Gilles Lefebvre. Les deux musiciens sont vraiment des virtuoses. La musique que Mathieu a composée et jouée m'a beaucoup plu et a éveillé en moi de très belles images. "Le printemps canadien" marque un talent original et vigoureux.

Nous devons, je crois, un bon remerciement aux organisateurs de ces beaux concerts. Le Père Mongeau, pour sa part, a amené ici deux grands artistes canadiens-français: Arthur LeBlanc et M. Victor Ladéroute. Le cercle Saint-Louis: M. André-Mathieu et M. Gilles Lefebvre. La Fanfare du Collège, Mlle Doiron et un jeune artiste de North Bay, Jean-Paul Régimbal. Si l'on considère que ces concerts ont été organisés par des Canadiens français et que les artistes invités étaient aussi des Canadiens français, l'on doit s'enorgueillir de cette initiative et de nos artistes. Nous devons nous dire qu'après tout nous ne sommes pas plus pauvres que les autres de beaux talents, de grands talents. Voyez vous-même. Les Anglais, les étrangers, nous ont admirés, j'en suis sûr, et ont été émerveillés. Nous nous sommes imposés à leur admiration. Voilà une très saine propagande en faveur de notre peuple canadien-français.

Félicitations aux organisateurs! Continuez!

• •

M. ROGER DUHAMEL A SUDBURY

Nous avons appris de source certaine que Monsieur Roger Duhamel viendra prononcer la conférence annuelle lors de la fête de Dollard au Collège. Monsieur Duhamel est le président de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Malgré son âge relativement jeune, il s'est taillé une belle réputation comme patriote convaincu et actif. Nous sommes assuré que sa conférence sera un vrai régal. Comme président de la Saint-Jean-Baptiste, il sera la voix du Québec s'adressant à ses compatriotes franco-ontariens.

• •

EDUCATION NATIONALE ET PATRIOTISME

"C'st précisément parce que, à défaut d'une éducation largement comprise et méthodiquement dispensée, le patriotisme canadien-français est revenu au niveau primitif de l'instinct, qu'il est aujourd'hui si incohérent, si désordonné dans ses manifestations,... Et la preuve que nous ne faisons ni ne pouvons faire de véritable éducation nationale, ni dans nos familles, ni dans nos écoles, ni dans aucun des groupements ou organismes qui prétendent exercer une action sur les esprits et sur l'orienttaion de la vie nationale, sur les différents aspects de la vie nationale avec lesquels l'éducation devrait familiariser le plus humble comme le plus grand d'entre nous. On en est même encore à discuter l'opportunité d'une telle éducation et à se demander si elle ne serait pas une des formes du "péché de nationalisme".

(Esdras Minville, l'enseignement secondaire).

Paroles d'un penseur, d'un homme qui scrute les problèmes nationaux, paroles qui mériteraient d'être considérées et, surtout mises en oeuvres.

Chaque année, 800 petits Canadiens de moins de 15 ans succombent à la tuberculose. La majeure partie pourraient être sauvés si la maladie avait été décelée dès le début et soignée.

• •

Un relevé du pillage opéré par les Allemands au cours des trois premières semaines de septembre dernier à Bois-le-duc, en Hollande, révèle que les Nazis ont volé suffisamment de farine pour 5,000,000 de pains.

• •

Le jaloux est un martyr qui martyrise. — Comtesse Diane.

KARL LEHTO

J.-T. PAQUETTE, Propriétaire

SPECIALITES POUR HOMMES

Habits sur mesures — Chaussures "Strider"
Chemisees "Tooke"
Valises, malles... — Chapeaux "Biltmore"

ASSORTIMENT COMPLET D'HABITS DE TRAVAIL

84, rue Durham Sud — Tél.: 6-6641

"Tout le monde doit ✚ aider la Croix-Rouge!"

"C'EST NOUS, LES BLESSÉS de guerre, et plus encore ceux qui ont le malheur d'être prisonniers des boches, qui savons tout le bien que fait la Croix-Rouge, sans distinction de rang ou de nationalité. Si nous n'avions pas eu les soins et les colis de la Croix-Rouge, nous n'aurions jamais revu le pays."

Ce grand blessé ou ce prisonnier rapatrié est l'un des millions de soldats et de civils qui ont été secourus dans des circonstances tragiques. Le monde entier proclame le dévouement, voire l'héroïsme, des membres de la Croix-Rouge.

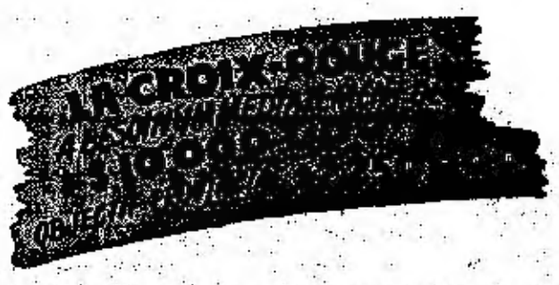
Aussi, le devoir de tout citoyen est-il d'aider cette société dans l'intérêt des nôtres et au nom de l'humanité.

La Croix-Rouge a besoin de $10,000,000 pour poursuivre son oeuvre. Donnez le plus possible, car jamais votre aide n'a été aussi nécessaire!

SERVICES DE LA CROIX-ROUGE

Gardes-malades Volontaires
Cliniques des donneurs de sang
Colis aux prisonniers de guerre
Ambulances
Instruments de chirurgie
Médicaments
Service de renseignements pour les prisonniers
Secours aux soldats
Secours aux équipages de la marine marchande
Secours aux sinistrés
Service de renseignements pour les civils
Instruction des volontaires
Vivres aux Alliés
Secours aux civils
Équipement mobile

La misère est si grande dans les pays libérés, qu'à la demande du Gouvernement fédéral, le "Fonds de Secours Canadien pour les Alliés", représentant les oeuvres de secours de onze Nations Unies, collabore à la présente campagne nationale de souscription de la Croix-Rouge.



LA CROIX-ROUGE ✚ CANADIENNE

Nos blessés rapatriés méritent tout

LA VIE AGRICOLE

Fruits congelés

A la dernière réunion annuelle de l'Association des produits de fruits et de légumes congelés, M. M. B. Davis, l'horticulteur du Dominion et M. W. R. Phillips, de la Division de l'horticulture, ont prédit un brillant avenir pour l'industrie les fruits et des légumes congelés. Il y a actuellement, a dit M. Davis, quatre moyens principaux de conserver les fruits et les légumes: 1) emmagasinage des produits frais; 2) mise en conserves; 3) dessiccation ou déshydratation, et 4) congélation. Par les deux premières méthodes, l'emmagasinage et la mise en conserves, on conserve la plus grosse partie des fruits et des légumes frais qui ne sont pas utilisés immédiatement après la cueillette. A l'exception possible des pommes, la déshydratation a été principalement une mesure d'urgence de guerre. Le quatrième mode, la congélation, est le plus nouveau de tous, mais l'industrie de la congélation a fait des progrès si rapides aux Etats-Unis et ailleurs qu'elle s'est évidemment implantée à demeure. La raison de cette expansion c'est que la congélation est le procédé qui conserve le mieux la qualité et le goût; les fruits congelés se rapprochent des produits frais mieux que ceux conservés de toute autre façon actuellement employée.

A venir jusqu'à aujourd'hui, la plus grande partie des fruits et des légumes congelés a été utilisée pour la distribution aux hôtels aux restaurants, aux boulangers et, en plus faible proportion, au commerce de détail. Comme ces produits doivent être conservés à une température de zéro degré, ils ne restent en bon état que peu de temps lorsqu'ils sont mis sur les rayons des magasins, et pourtant la consommation des fruits et des légumes congelés a atteint le chiffre relativement élevé de 17.2 millions de livres en 1943. En d'autres termes, la production de fruits et de légumes congelés a plus que doublé en ces cinq dernières années au Canada, tandis qu'il n'y a pas eu de progrès marqué dans la consommation des conserves.

Il y a aussi un autre aspect de la question qui attire beaucoup d'attention, c'est la possibilité d'installer un congélateur à la maison. Un jour viendra, dit M. Davis, et ce jour n'est pas éloigné où un congélateur dans la maison ordinaire sera tout aussi nécessaire qu'une machine à laver ou un réfrigérateur. Cet emploi de congélateur dans la maison aidera énormément à accroître la consommation des produits cultivés au pays. La préparation des fruits et des légumes congelés est si simple elle exige si peu de temps qu'elle devrait plaire spécialement à la ménagère. En outre, la qualité du produit que l'on obtient est tellemen supérieure que les possibilités de cette industrie dépassent l'imagination. Un appareil de congélation établi dans une petite maison à Ottawa a attiré beaucoup d'attention. Cette famille consomme aujourd'hui beaucoup plus de fraises, framboises, de pêches, de cerises, de bluets, de pois, de maïs, des fèves et de brocoli qu'autrefois, et tout ceci a été accompli à un prix total qui n'est pas plus grand que celui que l'on payait autrefois pour un réfrigérateur élaboré de 9 pieds cubes.

Les oies

L'oie est l'un des plus rustiques de tous les animaux de la ferme. Elle n'est pas sujette aux maladies qui affectent les poules et les dindons et son élevage n'exige que peu d'attention. Comme le dit Dr M. A.-G. Taylor de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa. "Quand un oisillon sort de l'oeuf, on peut généralement compter sur un autre dîner du Noël et un dîner qui ne coûtera pas cher".

Et non seulement les oies ont une santé robuste, mais ce sont aussi les volailles les plus faciles de toutes à nourrir. La verdure est leur nourriture préférée; il leur en faut en abondance; quant aux grains, moins elles en reçoivent mieux elles se portent.

L'oie domestique, dit M. Taylor, ne mange pas plus de grain que l'oie sauvage. On sait que les oies sauvages se passent de grains à partir du moment où elles quittent les régions du nord jusqu'à ce qu'elles entreprennent leur voyage de retour; ce n'est qu'à cette époque qu'elles descendent parfois avec empressement dans les champs de grains canadiens.

En fait de grain, les oies n'en veulent que la quantité nécessaire pour leur besoins du corps. Il est inutile de leur en donner pour la ponte, car le seul emploi que l'on fait de leurs oeufs est pour produire des oisillons, et le seul moment où l'on fait incuber ces oeufs est l'arrivée du printemps.

A la ferme expérimentale centrale on ne donne qu'une poignée de grains aux oies, par tête par jour. En hiver le reste de la nourriture est fourni sous forme de foin bien fané de luzerne, de graminées ou de trèfle. D'autres bons aliments qui viennent après le foin en valeur nutritive sont les betteraves fourragères et potagères, les navets, les carottes, la laitue et le chou. En été les oies se procurent le plus gros de leur nourriture sous forme d'herbe.

Le seul moment où il est nécessaire de modifier cette simple ration est pendant les trois semaines qui commencent le 1er mars. A cette époque il faut donner une pâtée molle pour la ponte, comme on fait pour les poules.

La Luzerne

Toutes les récoltes ont une influence sur celles qui les suivent dans la rotation. Et cette influence peut-être plus ou moins heureuse selon qu'il s'agit de telle ou telle autre récolte. Ainsi, les pommes de terre, les choux de Siam, les pois, l'avoine, le mil, le trèfle et la luzerne peuvent présenter des contrastes assez frappants. Du moins, c'est ce que démontre une expérience poursuivie, depuis, six ans, à la Station Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière et dont le but est de trouver les effets relatifs de sept récoltes précédentes. Ces récoltes précédentes n'étaient autres que celles mentionnées ci-dessous. Et pour déterminer les effets de ces dernières, il fallait les faire suivre par d'autres récoltes similaires. On a choisi comme récoltes suivantes l'avoine, l'orge, les choux de Siam et les patates. D'une part, on avait donc sept récoltes précédentes et d'autre part on avait quatre récoltes suivantes qui servaient à démontrer la valeur des premières. Pour le moment, vu que l'étude comparée des sept cultures précédentes serait longue, nous nous limiterons à la comparaison de la luzerne, du trèfle rouge et du mil, parce que ces trois récoltes sont à l'heure actuelle et *sont surtout appelées* à être les principales cultures précédentes.

A date, pour une moyenne de six ans, la luzerne comme récolte précédente a été quelque peu supérieure au mil. En effet, sur un retour de luzerne, on a pu produire à l'âcre 76.5 boisseaux d'avoine, 53.5 boisseaux d'orge, 16.1 tonnes de choux de Siam et 261.4 boisseaux d'orge, 11.71 tonnes de choux de Siam et 265.4 boisseaux de pommes de terre. Le retour de mil est celui qui s'est avéré le plus pauvre parce qu'il n'a donné à l'acre que 44.6 boisseaux d'avoine, 23.5 boisseaux d'orge, 7.97 tonnes de choux de Siam et 123.5 boisseaux de pommes de terre.

On constate donc que les quatre récoltes produites, sur le retour des légumineuses, luzerne et trèfle rouge, donnent un rendement de 70% à 100% plus élevé que les mêmes récoltes produites sur un retour de mil. Ceci veut donc dire que les légumineuses ont une vertu améliorante exceptionnellement avantageuse laquelle peut être due à la fois au pouvoir qu'elles ont de capter et d'emmagasiner l'azote de l'air, aux résidus organiques qu'elles abandonnent au sol et enfin à l'aération de ce dernier par leurs racine.

Si on admet le principe que la luzerne et le trèfle rouge sont deux récoltes précédentes qui améliorent beaucoup le sol, il faudrait surtout viser à produire nos principales récoltes sur un retour de luzerne ou de trèfle. Maintenant il est à prévoir que de cette conclusion sortiront deux objections principales; la première étant qu'il est difficile d'entretenir une culture sarclée sur un retour de luzerne et l'autre qu'une prairie ordinaire de deux ou trois ans à une végétation à base de mil. Et bien, on pourrait probablement résoudre ces objections en faisant le raisonnement suivant. Il est difficile (bien que ce ne soit pas une impossibilité) d'entretenir les cultures sarclées sur un retour de luzerne. Alors pour produire ces cultures sarclées, on va établir une petite rotation de trois ans grainée à base de trèfle en deuxième année. Quant à la deuxième si on ne veut pas avoir une prairie à base exclusive soit de mil ou de luzerne, on pourrait la résoudre en établissant cette dernière avec un mélange de mil, trèfle de luzerne. De cette façon, on récolterait à la deuxième ou la troisième année de foin, lors de la première coupe, un foin mélangé de mil et luzerne, bien que la deuxième coupe de la luzerne soit presque pure.. On aurait alors à enfouir un retour de luzerne et ainsi la luzerne constituerait, du moins en partie, la culture précédente.

Les données actuelles nous incitent donc à produire plus de luzerne et surtout en mélange avec d'autres légumineuses ou graminées, non seulement parce que nous obtenons un rendement supérieur en foin de bonne qualité, mais encore parce que les rendements des récoltes qui suivent la luzerne sont considérablement augmentés.

Le système qui consiste à emballer les oeufs le gros en haut est jugé d'une telle importance dans l'Irlande du Nord et dans l'Afrique du Sud qu'on a fait un article spécifique des règlements gouvernant l'emballage des oeufs dans ces pays.

• •

Les essais de culture de légumes au Labrador par la Division de l'horticulture, pour les troupes stationnées dans cette région, ont bien réussi. Cette culture s'est faite sans terre, en l'absence du sol ordinaire.

• •

Les essais préliminaires de conservation du maïs en coffre par la Division des plantes fourragères du Service de la Ferme expérimentale fédérale, indiquent que l'on peu très bien conserver par ce moyen du maïs contenant 35 p.c. d'humidité.

• •

La Division de démonstration du Service des fermes expérimentales fédérales, comprenait, en 1943-44, 160 stations de démonstration et 51 stations expérimentales régionales qui conduisaient des travaux a 211 points différents dans toutes les provinces.

• •

Le Bureau de l'ingénieur de la Division de la grande culture du Service fédéral des fermes expérimentales, a distribué sur requête, aux cultivateurs et à d'autres intéressés, plusieurs milliers des abreuvoirs, des nourrisseurs automatiques, des rateliers pour les moutons, des appareils pour refroidir les oeufs, pour faciliter le chargement des chariots, etc.

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

LETTRE D'OTTAWA

(suite de la première page)

parmi ces dernières, il n'y en a point qui ont autant fait dans cette guerre que le Canada. Mais, d'autre part, le choix du premier ministre du Canada à la présidence de la conférence de San-Francisco, peut indisposer les pays qui ne voient, dans le Canada, par suite de son appartenance à l'Empire britannique, un simple porte-parole de Londres. En tout cas, si le choix se porte sur M. King, celui-ci saura faire honneur au Canada et bien remplir la charge de président.

L'autre rumeur concerne l'entrée du Canada dans l'Union panaméricaine. Les Etats-Unis, dit-on, avaient d'abord décidé de remettre cette question après la guerre. Mais ils auraient changé maintenant d'idée, à la suite de la conférence des nations américaines tenue à Mexico. S'il faut ajouter foi aux rapports de Washington, on modifierait la constitution de l'Union panaméricaine, de manière à permettre à d'autres pays que des républiques d'y entrer. Si vraiment cette rumeur est fondée, on peut être assuré que MM. Roosevelt et King ont discuté de ce projet au cours de leur récente rencontre.

RALSTON EST L'HOMME DESIGNE

Malchanceux dans Grey-nord, le général McNaughton, ministre de la Défense nationale, compte bien se faire élire aux prochaines élections générales. Cette fois-ci, il se présentera dans Qu'Appelle, circonscription électorale de la Saskatchewan. On l'y a choisi, en effet, au cours d'une récente convention.

A cette occasion, le général McNaughton a parlé de sa démission comme commandant en chef du corps expéditionnaire canadien. Le mystère entoure toujours cette démission. Dans le temps, il s'est publié beaucoup de choses à ce sujet. On a prétendu que le général McNaughton ne s'entendait point avec le général Montgomery et avec le col. Ralston, ministre de la Défense nationale, au sujet de l'utilisation du corps expéditionnaire canadien. On retira au général McNaughton son commandement sous prétexte de mauvaise santé.

C'est la première fois que le général McNaughton lève un coin du voile qui entoure sa démission comme commandant en chef du corps expéditionnaire canadien. S'il a abandonné ce poste, a-t-il dit à la population de Qu'Appelle, c'est qu'il ne s'entendait point avec une certaine personne. Il n'a pas voulu l'identifier, parce que ses révélations auraient des répercussions trop graves, mais le jour n'était pas éloigné où toute la vérité serait connue.

"J'ai exécuté, dit-il, des ordres reçus. Mais, comme je pensais que ces ordres n'étaient pas dans l'intérêt du pays, j'ai demandé à être relevé de mon commandement. Quand on écrira l'histoire de ces événements, tout Canadien droit approuvera ma conduite".

Le général McNaughton ajouta qu'il lui était impossible alors de servir un gouvernement avec certaines gens qui en faisaient partie. C'est également la raison pour laquelle il a démissionné du Conseil des recherches nationales.

Quelle peut bien être cette personne, qui faisait alors partie du gouvernement et avec laquelle le général McNaughton ne pouvait pas s'entendre? L'allusion est claire. Il ne peut s'agir d'autre personne que du col. Ralston, ancien ministre de la Défense nationale. Depuis la démission du général McNaughton, comme commandant en chef du corps expéditionnaire canadien, le seul homme qui ne fait plus partie du cabinet et qui en faisait alors partie, alors que le général McNaughton occupait le poste de commandant en chef du corps expéditionnaire canadien, c'est le col. Ralston."

S'il s'agissait d'une autre personne, le général McNaughton ne ferait pas aujourd'hui partie du cabinet. Il a dit, en effet, qu'il ne pouvait pas servir le gouvernement dont faisait partie une certaine personne. Si cette personne faisait encore partie du gouvernement, le général McNaughton n'aurait pas accepté de M. King de faire partie de son cabinet, pour être logique avec lui-même.

UN NOUVEL AMBASSADEUR

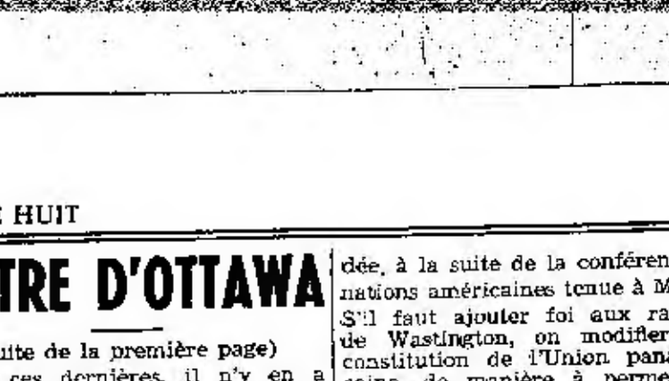
Les ambassades du Canada se multiplient, de même que celles des pays étrangers à Ottawa. M. Alfredo Benavidès, premier ambassadeur du Pérou au Canada, vient d'arriver dans la Capitale. M. King, de son côté, annonce la nomination de M. Emile Vaillancourt, de Montréal, comme ministre du Canada à Cuba.

D'Europe, nous arrive la nouvelle que les conscrits ont subi leur baptême de feu. Qu'il y a loin de l'invasion de l'Allemagne en 1945 aux déclarations électorales anti-conscriptionnistes de certaines gens! D'après les correspondants de guerre, les conscrits se sont magnifiquement conduits. Ils savent se battre avec courage. Les volontaires ne tarissent pas d'éloges sur leur tenue. Ce sont, cependant, ceux que, pour des mobiles politiques, on appelait au Canada des "zombies".

Lorsque cette chronique sera publiée, les députés auront commencé à siéger. On nous dit que la session serait courte, une dizaine de jours au plus. Les députés arrivent, cependant, de mauvaise humeur, contre l'administrateur local d'urgence du logement. Ce fonctionnaire, en effet, a fait savoir, quelques jours avant l'ouverture de la session, qu'aucun député, emmenant avec lui sa femme et sa famille à Ottawa, n'obtiendra de permis pour louer maisons, appartements ou chambres avec privilège de faire de la cuisine. On peut être assuré que cette situation va soulever les protestations des parlementaires. L'administrateur local d'urgence du logement ne juge pas la présence des familles des députés essentielle dans la Capitale. Il a parfaitement raison. Mais nombreux sont les députés qui veulent bien faire la guerre, mais n'en pas subir les conséquences.

DES ELECTIONS EN ONTARIO

Nous ne pouvons nous empêcher de jeter un coup d'oeil sur la situation politique à Toronto. Les libéraux sont décidés à battre le gouvernement Drew. M. Hepburn, leader des libéraux vient de dire: "Le sort du gouvernement pèse dans la balance; nous allons le défaire, à la première occasion; nous n'avons aucunement confiance dans ce gouvernement". La C.C.F. veut également battre le gouvernement Drew, mais elle attend que l'occasion se présente sur une question de principe. Cette occasion viendra, lorsque le président de la Chambre demandera de voter sur l'amendement socialiste soumis à l'adresse en réponse au discours du Trône. Les libéraux ne pourront pas faire autrement qu'appuyer l'amendement de la C.C.F. Ce sera alors la chute du gouvernement Drew. Tout indique donc que le gouvernement Drew tombera avant la fin de la session: ce qui veut dire que nous aurions des élections générales, cette année, non seulement dans le domaine fédéral, mais dans le domaine provincial, en Ontario.



Laissez les preuves vous guider lorsque vous achetez un DIAMANT

Les meilleurs guides pour vous aider dans le choix d'un diamant sont des preuves... preuves sur la couleur, la coupe, la perfection et l'éclat. A moins que ces faits qui font la qualité du diamant, ne soient connus, le prix ne veut rien dire, quel qu'en soit l'attrait.

A l'occasion de Pâques, avant d'acheter un diamant nous vous invitons à venir passer quelques minutes avec un de nos experts en diamants. Il vous renseignera sur ces points importants sans obligation de votre part.

Illustré:—bague de fiançailles Orange Blossom avec brillant diamant bleu-blanc et deux diamants taillés, $155. Anneau de mariage assorti avec trois diamants, $45.

Robert Brown, Limitée

BIJOUTIER ET OPTOMETRISTE
J.-E. Blais, ass.-gérant.
28 rue Durham sud. Tél. 3-1732

Théâtre CAPITOL Sudbury

Commençant dimanche à minuit, et lun. mar. mer. jeu.

Gene Tierney — DANA Andrews — Clifton Webb

LAURA

Théâtre REGENT

Commençant dimanche à minuit, et lun. mar. mer. les 26, 27, 28 mars

BRAZIL

avec Virginia Bruce et Tito Guizar
Et en plus:
"I LOVE A MYSTERY"

Au GRAND

Jeu. ven. sam. les 22, 23, 24 mars
"YOUNG IDEAS"
Herbert Marshall, Mary Astor, Susan Peters et Richard Carlson
"CALL OF THE ROCKIES" Smiley Burnette, "Sunset" Carson
En plus: Caricature et Chapitre 7 de la série "The Black Arrow"

Lun. mar. mer. les 26, 27, 28 mars
"THE SEVENTH CROSS"
avec Spencer Tracy et Signe Hasso
"G.I. HONEYMOON".....Gale Storm
Et les dernières nouvelles mondiales

J.-E. LACOURCIERE

AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-6221

Caisse populaire de Chelmsford

A l'assemblée annuelle des membres de la caisse populaire tenue vendredi soir dernier, Mgr S. Côté, p.d., donna plusieurs renseignements regardant le fonctionnement d'une caisse populaire. La caisse populaire de notre paroisse, en vigueur depuis le 1er mai, 1944, a fait beaucoup de progrès. Les limites de l'administration ont été agrandies, comprenant à présent tout le canton de Rayside. Le montant de prêts a été augmenté à $500 et celui des parts sociales à $200.

Voici les noms de ceux qui font parti des différents comités:

Comité d'administration: Mgr S. Côté, président. MM. Adrien Joliat, Wilfrid Montpellier, Daniel Devost, Auguste Rhéaume, Osias Paquette.

Comité de la commission de crédit: MM. Raymond Bélanger, Elorie Trottier et Emile Montpeller.

Comité de surveillance: MM. Donazat Lavallée, Willie Bélanger et Edgar Paquette.

Le rapport financier est soumis par le secrétaire gérant. Le voici:

RECETTES	
Taxes d'entrée	43.00
Capital Social "Parts"	2093.29
Epargne "Depots"	29632.30
Remises sur Prets	7830.92
Bénéfices sur Argents Prêtés	217.86
	39,823.37
DEBOURSEES	
Dépenses	79.76
Salaire du Gérant	60.00
Intérêt sur Epargnes	167.30
Prêts	15688.00
Placements (Bons)	10500.00
Remis sur Epargnes	9294.63
Remis sur Capital Social	103.05
Fonds sur Reserves	16.62
	35909.36
Balance en Caisse	3913.51
	39823.37
AVOIR EN MAIN	
Argent en Caisse	3913.51
Billets non Payés	7848.92
Bons Dominion du Canada	10500.00
Fonds de Reserve	16.62
Livres Etc.	50.86
	22329.91
DR	
Dûs sur Part Sociales	1990.24
Sur Dépôts	20329.67
	22329.91

Verner

Le militaire O. Charette visitait sa famille la semaine dernière.

M. et Mme A. Desbois de Sudbury ont visité la famille E. Louiseize.

M. Albert Gingras conduisait son fils à Toronto où il recevra des traitements à une jambe.

Une quinzaine des nôtres se rendaient à Sudbury dimanche dernier pour y entendre le concert d'André Mathieu et Gilles Lefebvre. Entre autres nous remarquons M. le vicaire Blais, Mlle E. Ducharme, Mme J.-A. Pilon, Mlle L. Genest, M. Maurice Pilon, M. Rosario Miron, Mlle A. Giroux, M. L. Giroux, M. et Mme J.-V. Ménard, Mlle C. Poitras, Mlle A. Trahan, M. G. Desrochers, etc.

La mort enlevait à l'affection des siens, M. Omer Roberge, à Verner, mardi dernier, après quelques jours de maladie seulement.

Le défunt âgé de 34 ans seulement laisse dans le deuil, outre son épouse (née Alida Laurin) quatre fillettes, son père et sa mère, M. et Mme Edmond Roberge, ses frères, Edouard, Henri, de Verner, Georges de Montréal, et Louis de Larder Lake.

A la famille si cruellement éprouvée L'Ami du peuple offre ses plus sincères condoléances.

FERME A VENDRE

80 acres de terre cultivable; bonnes bâtisses; peut être achetée avec ou sans les animaux, les machines, etc.—Pour tous renseignements, adressez-vous à:
EDDIE'S FURNITURE EXCHANGE
96 rue Larch, Sudbury—Tél. 8-8771

O.-J. GODIN B.A.

AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

Emile BOUCHER
Wilfrid CHARETTE
dans
CHANSONS DE CHEZ-NOUS

LE 4 AVRIL

8.30 hres p.m.
A LA SALLE STE-ANNE

Présentés par Les Jeunes Laurentiens

Venez écouter les refrains de nos pères